OL. XXXII—No 20 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 8 SEPTEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

.es libéraux satisfaits des résultats les élections au Nouveau-Brunswick

uelle sera la force de la C.C.F. aux prochaines élections fédérales? Les conservateurs n'ont aucune raison de se réjouir. Les libéraux sont confiants dans l'avenir.

par André LAFLECHE

(Correspondant parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—On est dans l'attente. On ne sait au juste ce qui va se passer, mais on ;t à peu près certain qu'il se produira quelque chose d'intéressant d'ici peu. Dans la caitale fédérale les choses ont pris un aspect tranquille. Les observateurs politiques sont ans l'expectative. Ils tuent le temps. L'administration continue son bonhomme de chenin, sans éclat, comme le boeuf morne qui trace un sillon. Les ministres se reposent e la longue session qui les a maintenus sur le qui-vive pendant près de sept mois. Le remier ministre, à ce qu'on rapporte, se tient surtout à sa maison de campagne, à ingamere, à quelques milles Ottawa. Là, dans le lieu qui lui ;t cher entre tous, il pense aux roblèmes qui affrontent le Canada, aux problèmes de guerre d'après-guerre, aux questions olitiques aussi, voire à l'avenir u parti libéral, tant il est vrai ue les préoccupations d'ordre ectoral ne sont jamais absentes e la pensée d'un chef de gouernement qui est en même emps chef de parti.

Le Québec

On a cessé, dans les milieux potiques de la capitale fédérale, de e préoccuper des élections québecoises, puisque M. Maurice Duplessis vient d'annoncer la formation de son cabinet. C'est une ffaire classée. A grand regret, va sans dire, pour les libéraux, ui comptaient bien maintenir eur emprise sur la province. M. uplessis est au pouvoir. On lui bandonne la partie. Mais on 'est intéressé tout de même à la constitution du conseil des ministres de Québec et on s'est étonné du nombre considérable de ses membres. La province aura un cabinet aussi nombreux que le cabinet fédéral, ce qui, de prime abord, est passablement étonnant. A ce compte, disent les observateurs, il faudrait quatre-vingt-dix ou cent ministres à Ot-

[Suite à la septième page]

La rentrée au Collège

Les externes et les demi-pensionnaires doivent faire leur inscription aujourd'hui, le 8; demain, le 9, et dimanche, le 10.

Heures d'inscription: 9 h. à 11 h. 30; 2 h. 30 à 5 h.; 7 h. à 9 h.

Privilèges spéciaux aux grands blessés

OTTAWA — Les membres de l'armée anadienne qui ont été blessés trois fois ou davantage, et non légèrement, pourront demander de servir à des endroits rapprochés de leurs familles, a-t-on annoncé mardi au quartier général de la Défense nationale.

Ce privilège, qui est conditionné par les exigences du service, pourra aussi être accordé à ceux qui ont été blessés deux fois et ont fait plus de trois années de service continu dans l'armée canadienne outre-mer.

Ce tour de service, qui se confinera au Canada et au Royaume-Uni, sera d'environ six mois. Le soldat bénéficiera du congé habituel de débarquement à son arrivée.

La proximité de l'endroit de l'emploi au Canada dépendra des exigences du service et de la préparation particulière de l'individu.

.es élections rançaises remises plus tard

NEW-YORK — Radio-France Alger a rapporté les paroles 'André Philip, commissaire rançais de l'Intérieur, à savoir ue les élections générales en rance seront remises jusqu'à la in des hostilités à cause de l'absence des prisonniers de guerre t des travailleurs déportés en llemagne.

Les criminels de guerre seront châtiés.

LONDRES — Sir Cecil Hurst, vice-président de la Cour permanente de justice internationale et président de la Commission internationale d'enquête sur les crimes de guerre, a déclaré que les criminels de guerre ont bien peu de chances d'échapper à la justice en cherchant refuge dans les pays neutres.

Au cours d'une conférence de la commission à Londres, sir Cecil a dit qu'une "pression considérable" serait faite sur les pays neutres qui accueilleraient les criminels de guerre.

Ceux qui sont responsables du meurtre des aviateurs britanniques et canadiens prisonniers en Allemagne sont des criminels qui ont violé les lois de la guerre, a dit sir Cecil. La tâche principale de la commission est de trouver les preuves et de préparer une liste des personnes qui subiront leur procès comme criminels de guerre.

Nominations faites par M. Duplessis

QUEBEC — M. Edouard Archambault, juge aux Sessions de la paix à Montréal, a été nommé gérant général de la Commission des liqueurs de Québec, en remplacement de M. Jules Desmarais.

M. J.-H. Bilodeau, ancien ministre du Commerce, de l'Industrie et des Affaires municipales de 1936 à 1939 sous M. Duplessis, a été nommé assistant gérant général. Il aura ses bureaux à Québec; il succède au sénateur Lesage.

LE "MARIE-FRANCOISE-THERESE"

Photo du "Marie-Françoise-Thérèse" à son arrivée à Igloolik, au mois d'août 1939, la dernière fois où il lui fut possible d'atteindre ce poste éloigné. En haut à gauche, le navire alors qu'il quittait Montréal cet été.

Le récit du naufrage du Marie-Françoise-Thérèse

MONTREAL — Au mois d'août, le *Marie-F.-Thérèse*, navire qui appartenait aux RR.PP. Oblats de Marie-Immaculée et qui assurait le ravitaillement de leurs missions du nord, faisait naufrage dans le détroit d'Hudson. Nous n'avions eu que de maigres détails sur ce drame de la mer. On nous communique une lettre du R.P. René Bélair, l'un des naufragés, à sa mère, et l'on nous autorise de la porter à la connaissance de nos lecteurs. Ceux-ci y trouveront le récit circonstancié du naufrage.

Le R.P. René Bélair, O.M.I., est un tout jeune missionnaire. Il en était à son premier voyage dans le nord, avec obédience de S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, pour les missions esquimaudes du cap Dorset. Fils de M. et Mme J.-P. Bélair, 5929, rue Hutchinson, à Outremont, il est âgé de vingt-cinq ans et il a été ordonné à Noël dernier, en l'église de la maison provinciale des Oblats, rue Visitation, par S. Exc. Mgr Arsène Turquetil, qui l'avait adopté dès la fin de son cours classique au collège Brébeuf, lui avait fait faire son noviciat à St-Laurent, Manitoba, et son scolasticat à Lebret, Sask.

La *Marie-F.-Thérèse* partit de Montréal au mois de juillet. Le Père Bélair avait sa première obédience, pour le cap Dorset, à l'extrémité nord-ouest du détroit d'Hudson, où Mgr Turquetil a établi, il y a six ans une première mission aux intentions d'un groupe de quatre cents Esquimaux nomades et païens.

Le Père Bélair, après bien des aventures, y est maintenant rendu. C'est de là qu'il date sa lettre. Il doit y être en compagnie des RR.PP. Fafard et Pelletier.

On se rappelle que les premières missions esquimaudes sont encore toutes récentes. S. Exc. Mgr Turquetil a établi la première, le 2 juillet 1917, à Chesterfield Inlet, sur la côte occidentale de la Baie d'Hudson, à la latitude de la Terre Stérile, le *Barren Land*, qui est le pays même de la race esquimaude.

Voici la lettre que Mme J.-P. Bélair vient de recevoir de son fils, le R.P. René Bélair, O.M.I.:

CAP DORSET,
le 15 août 1944.

Chère maman,

Lorsque j'ai quitté Québec après vous avoir téléphoné, j'avais commencé la rédaction d'un journal que je vous destinais. J'y avais noté les principaux incidents, à venir jusqu'au dernier qui fut certainement d'importance.

[Suite à la deuxième page]

Aucun des criminels de guerre ne pourra échapper à la justice

LONDRES—Sir Cecil Hurst, vice-président de la Cour permanente de justice internationale et président de la Commission des Nations Unies d'enquête sur les crimes de guerre, a dit clairement que les criminels de guerre ont bien peu de chance d'échapper à la justice en cherchant refuge dans les pays neutres.

Au cours d'une conférence de la commission à Londres, Sir Cecil a dit qu'une "pression considérable" serait faite sur les pays neutres qui accueilleraient les criminels de guerre.

Sir Cecil a refusé de dévoiler les noms sur la liste des criminels désirés. Il n'a même pas voulu dire si Hitler était sur la liste, quoiqu'il concéda que la cause contre Hitler était "très complète".

Les Nations Unies pourront décider si on doit faire un procès à des hommes comme Hitler ou Mussolini ou en disposer comme on disposa de Napoléon.

Les hommes responsables du meurtre des aviateurs britanniques et canadiens prisonniers en Allemagne sont des criminels qui ont violé les lois de la guerre, a dit sir Cecil. La tâche principale de la commission est de trouver les preuves et préparer une liste des personnes qui subiront leur procès comme criminels de guerre.

La commission n'a pas l'autorité de s'occuper des cas des quislings, ni actuellement ne couvre les actes commis par les puissances axistes sur leur propre territoire contre leurs propres nations.

Un genre quelconque de tribunal inter-allié pourrait être formé pour s'occuper des cas qui ne pourraient aller devant des cours nationales.

Les Carmélites de Lisieux sont saines et sauves

La Révérende Soeur Thérèse de Jésus, Mère Prieure du Monastère des Carmélites de Trois-Rivières, P.Q., dans une dépêche qu'elle a fait parvenir à nos bureaux, nie que les Carmélites de Lisieux aient été tuées au cours des bombardements effectués par les Alliés et les Nazis. Le "Denver Register" avait annoncé, la semaine dernière, que toutes les religieuses avaient été tuées.

Le Monastère des Carmélites de Lisieux, la basilique et la cathédrale ont été miraculeusement préservés, dit-elle. Toutes les Religieuses sont en sécurité, mais elles ne résident pas au monastère.

L'aînée des soeurs de Ste-Thérèse

Mère Agnès de Jésus, prieure du couvent de Lisieux, est l'aînée des soeurs de la petite Ste Thérèse. Elle est l'une des quatre soeurs Martin qui entrèrent au Carmel — filles de M. Louis Martin, un horloger d'Alençon, qui lui-même était fils d'un officier qui combattit sous Napoléon 1er. La mère de Ste Thérèse, née Azélie-Marie Guérin, est décédée en 1877, et ce fut Pauline, l'aînée de ses filles, qui se chargea de l'éducation religieuse de ses jeunes soeurs. Pauline entra au Carmel de Lisieux lorsque Thérèse était âgée de 9 ans.

Lorsque cette dernière eut 14 ans, une autre de ses soeurs, Marie, entra au Carmel. Un an plus tard, la jeune Thérèse devint novice à son tour, après en avoir obtenu la permission de son évêque, car elle n'était âgée que de 15 ans. En 1894, après la mort de M. Martin, Céline, qui avait eu soin de son père invalide, rejoignit ses trois soeurs au Carmel.

Canonisation en 1925

Trois ans plus tard, le 30 septembre 1897, Soeur Thérèse mourut. Elle fut béatifiée par le Pape Pie XI en 1923 et en l'année jubilaire de 1925 le même Pape la mit au rang des Saints.

Carmel de Lisieux

Si le monastère de Lisieux où la "Petite Fleur" vécut eut été détruit, l'un des plus célèbres sanctuaires du monde aurait disparu.

En 1938 on célébra le premier centenaire de la fondation de ce couvent. Au cours des cinquante dernières années, en raison de la grande renommée qu'il s'est acquis par la petite Thérèse, ce sanctuaire vit des millions de pèlerins venir le visiter et y prier. Ce fut dans ce même Carmel que la petite sainte écrivit "L'histoire d'une Ame".

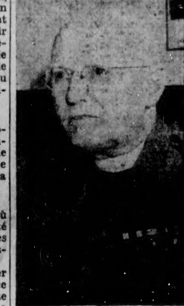
Le Carmel de Lisieux possède quatre chapelles, érigées par les dons des Canadiens, Américains, Irlandais et Français dévots de la petite Thérèse. Dans l'une de ces chapelles, se trouve une statue de marbre représentant sainte Thérèse, qui tient dans sa main la rose d'or qui fut offerte au Pape Pie XI lors de la canonisation de la Carmélite.

En 1937, une nouvelle basilique construite juste en dehors de Lisieux, fut dédiée à Ste Thérèse.

Le Pape actuel à Lisieux

Les cérémonies de la dédication de cette basilique clôturèrent le Congrès Eucharistique National tenu en cette ville. On y acclama le légat papal, Son Eminence le cardinal Eugenio Pacelli, alors secrétaire d'Etat, et maintenant le Pape Pie XII. Toute la ville de Lisieux était illuminée la nuit qui précéda la dédication et les trains regorgeaient de pèlerins. A partir de minuit, 80 prêtres distribuèrent la communion dans toutes les églises de la ville. Environ 350,000 personnes se trouvaient devant la Basilique et défilèrent en procession sous les arcs de triomphe érigés à travers Lisieux.

Nouveau supérieur



Le lieutenant-colonel honoraire Ronald Cameron MacGillivray, M.C., E.D., a été nommé Ordinaire catholique de l'Armée canadienne, succédant au brigadier honoraire, Son Excellence Mgr C. L. Nelligan, E.D., évêque de Pembroke, qui prend sa retraite pour cause de santé. Le colonel MacGillivray est né dans le comté d'Antigonish en Nouvelle-Ecosse et fit ses études au collège St-François-Xavier et à l'université de Rome. Il fut décoré de la Croix militaire pour "bravoure personnelle" durant la dernière guerre pendant la bataille d'Amiens. Pendant cette guerre il a servi outre-mer deux ans et demi et il est revenu au Canada pour assumer le poste d'Ordinaire adjoint de Mgr Nelligan.

Peu de dommage au monument de Vimy

VIMY, France — Un examen minutieux du monument commémoratif canadien à Vimy révèle quelque dommage à cette pierre. Une main du soldat a été coupée. Toutefois l'absence de cette partie du corps du soldat ne parait pas de terre et il faut employer des verres grossissants pour s'en apercevoir, dit Ross Munroe.

Dégâts considérables causés par un violent tremblement de terre

MONTREAL—La terre a tremblé pendant quelques secondes ans la région de Montréal lundi oir, au cours d'une secousse terestre dont l'épicentre, dit-on, tait situé quelque part dans l'est e l'Ontario. Le choc a été ressen i dans un grand nombre de illes et de villages de l'Amérique du Nord et jusqu'en des enroits aussi reculés que l'Etat du Delaware, aux Etats-Unis.

C'est à Cornwall, Ontario, que e tremblement de terre semble voir été le plus violent. A cet ndroit, des cheminées ont penché, des vitres ont volé en éclats, n ouvrier de guerre a été blessé ar un plafond qui lui est tombé ur la tête et les médecins ont u fort à faire pour administrer des sédatifs à tous ceux qui souffraient de chocs nerveux après que la région eut été durement secouée pendant plus d'une minute. Jamais, rapporte-t-on, il fut donné de voir pareil spectacle dans les rues de Cornwall. Des centaines et des centaines de personnes, dont quelques-unes tremblaient encore de tous leurs membres, encombraient les rues et causaient du choc terrestre. Presque tout le monde était en vêtements de nuit.

C'est à 12 heures 40 du matin que le choc s'est fait sentir. Il a duré environ une minute, au moins pour ceux qui ont mission d'enregistrer officiellement la durée de pareils phénomènes. Pour les "simples mortels", la secousse a paru bien plus longue que cela, et certaines personnes qui ont téléphoné à des journaux montréalais après le tremblement de terre ont parlé de minutes et de minutes.

De l'histoire

Le dernier tremblement de terre dans notre région, se produisit le 31 octobre 1935, et le précédent, qui fut violent, survint en avril 1925.

Il semble que l'épicentre de cette secousse sismique se trouve dans la région d'Ottawa.

La secousse a été ressentie sur la côte nord-est de l'Atlantique et dans l'est du pays. Aucun dommage sérieux n'est mentionné. Les gardiens du séismographe de l'Université Fordham ont enregistré la secousse. Tout d'abord ils ont dit qu'il s'agissait d'un tremblement de terre localisé dans la région de New-York, mais, par la suite, ils ont ajouté qu'il semblait s'agir d'une secousse assez grave.

La Belgique remercie le Canada

OTTAWA — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a communiqué à la presse le télégramme reçu dimanche du premier ninistre de la Belgique à l'occaion de la rentrée des forces aliées en Belgique et sa propre réponse:

Londres, le 3 sept. 1944.
Son Exc. le T. H. W. L. M. King,
Premier ministre du Canada,

Au moment où les troupes alliées pénètrent en Belgique, laissez-moi vous remercier et vous éliciter pour la part brillante prise par l'armée canadienne dans la délivrance de mon pays. Ainsi se renouvelle la dette de reconnaissance contractée par es Belges vis-à-vis du Canada durant la première guerre mondiale. La Belgique n'oubliera jamais vos efforts et vos sacrifices.

Hubert PIERLOT.

Ottawa, le 3 sept. 1944.
Son Exc. M. Hubert Pierlot,
Premier ministre de Belgique,
Londres, Angleterre.

Les Canadiens se réjouissent avec les Belges à l'aube de la libération du territoire de la Belgique. Ils sont fiers que les forces armées de la Belgique aient été associées de si près avec les nôtres dans les opérations militaires de première grandeur que les Alliés dirigent pour refouler l'ennemi de votre sol glorieux.

W. L. Mackenzie KING.

Des élections fédérales entre novembre et juin

WINNIPEG — L'hon. John Bracken, chef national du parti conservateur-progressiste a déclaré au cour d'une interview qu'il croyait que la prochaine élection générale fédérale serait tenue entre les mois de novembre et de juin. Alors qu'on lui demandait s'il chercherait à obtenir un siège à la Chambre des Communes, le chef conservateur-progressiste répondit qu'il n'avait pas entendu la question posée. M. Bracken arrive d'une tournée effectuée en Colombie-Britannique et dans le nord de l'Alberta.

De Gaulle choisit les membres de son cabinet

PARIS — La formation d'un gouvernement provisoire français, dirigé par le gén. de Gaulle comme président du Conseil et incluant des communistes et quelques hommes dont l'identité se cache sous des noms d'emprunt, a été annoncée par le Comité français de la libération nationale.

André Le Troquer, ancien député socialiste, a été nommé commissaire des territoires libérés. Quartus Cerat, l'ex-sénateur Henri Queuille et l'ex-député François Billoux ont été nommés commissaires des territoires encore occupés par les forces allemandes.

André Phillip, ex-député, a été désigné pour faire la liaison entre le gouvernement provisoire et l'assemblée temporaire et le gén. Catroux a été fait conciliateur des questions musulmanes. Ce sont tous des commissaires d'Etat. Cerat est le nom d'emprunt d'un homme qui servait de liaison entre de Gaulle et 40 groupes de forces clandestines. Il est l'ex-procureur général de la Cour suprême.

On a aussi annoncé les noms de 13 commissaires, un rang équivalent à celui de ministre.

Le gouvernement provisoire, qui, a-t-on laissé entendre, restera substantiellement le même jusqu'au retour des prisonniers de guerre et des déportés afin qu'ils puissent voter à une élection générale, a été accueilli avec un enthousiasme varié par la presse parisienne.

[Suite à la deuxième page]

FACILITES D'ECHANGES AVEC LES AUTRES PAYS

OTTAWA — Comme mesure préparatoire pour le rétablissement des relations normales d'échanges pour l'après-guerre, le ministre des Munitions, M. Howe, a annoncé que le gouvernement canadien s'est chargé de faciliter l'échange d'échantillons de nouvelles pièces de machinerie et d'équipement entre les compagnies du Canada et celles des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

BUCAREST — Le roi Michel a lancé un décret restaurant la constitution libérale roumaine abolie par son père, le roi Carol, en 1938.



M. John Bracken, chef du parti conservateur-progressiste, a annoncé mercredi qu'il briguerait les suffrages dans le comté manitobain de Neepawa.

Le Dr Carrel mis sous arrêt

PARIS — Le célèbre savant français, le docteur Alexis Carrel, âgé de 71 ans, a déclaré qu'il ne parvient pas à comprendre pourquoi on a fermé son Institut de recherches sur les relations humaines et pourquoi on l'a relevé de son poste de directeur de la Santé.

On sait que les Patriotes français, à la suite de la libération de Paris, l'ont accusé d'avoir collaboré avec l'ennemi et l'ont relevé de ses fonctions.

Mais, le vieux savant, dont l'état de santé est loin d'être satisfaisant depuis quelques mois, a affirmé qu'il est parfaitement sûr de n'avoir jamais rien fait contre la France. Il est rentré d'Amérique en France en 1941. "J'étais tranquille aux Etats-Unis", a-t-il expliqué. "Mais j'ai cru que la France pourrait avoir besoin de moi. Alors, je suis rentré au pays et j'ai fondé l'Institut des recherches sur les relations humaines.

Appel du Pape en faveur d'une paix fondée sur les principes chrétiens

Les immenses richesses ne doivent pas dominer la vie économique publique et privée. Les promesses des hommes d'Etat donnent des espoirs illusoires d'un bonheur universel millénaire.

CITE VATICANE—Le Pape Pie XII a lancé un appel au cours d'une émission mondiale, la semaine dernière, en faveur d'une paix fondée sur les principes chrétiens; reconnaissant que l'usage de la force peut être nécessaire pour prévenir les guerres futures, et bien que prenant la défense du droit à la propriété privée, Sa Sainteté a condamné le "capitalisme" qui "s'arroge un droit illimité" sur la propriété.

La causerie, prononcée à l'occasion du 5e anniversaire de la déclaration de la guerre et transmise par la radio vaticane, a souligné la nécessité de la collaboration de tous les pays pour le maintien de la sécurité. Les vaincus doivent partager avec les vainqueurs "non seulement les droits et les devoirs mais aussi les bénéfices d'une véritable civilisation, dans le nouvel âge", a dit le Souverain Pontife.

Le Saint-Père a lancé un appel spécial en faveur de l'Italie se battant encore contre "la misère, la famine, le chômage et l'insécurité économique", ajoutant que "des remèdes prompts et efficaces" sont nécessaires à l'approche de l'hiver.

Toute l'allocution de Pie XII soulignait aussi l'imminence de la fin de la guerre en Europe. "Les aiguilles de l'horloge pointent maintenant à une heure à la fois grave et décisive pour toute l'humanité", a-t-il dit. Par permission spéciale des autorités militaires alliées, l'électricité a été fournie à toute la population de Rome afin que les habitants de la Ville Eternelle puissent entendre le discours de Sa Sainteté. Des haut-parleurs furent même installés à différents endroits.

La plus grande partie de la causerie du Saint-Père concer-

[Suite à la septième page]

Services funèbres à Dieppe

DIEPPE — La deuxième division canadienne a tenu des services mémoriaux au cimetière canadien la semaine dernière pour les hommes tués durant le raid du 19 août 1942 et commémorer le detour à la liberté de ce port.

Le lieutenant-général Crerar, commandant de la première armée canadienne, ainsi que plusieurs autres officiers haut gradés assistaient à la cérémonie.

Clement Atlee chez le Pape

NEW-YORK — Notre Saint-Père le Pape Pie XII a reçu Clement Atlee, premier ministre suppléant britannique, en audience privée, a révélé la radio du Vatican, au cours d'une émission en langue anglaise captée par la Commission fédérale de communications.

Japonais désireux de servir

OTTAWA — Des fonctionnaires du Service sélectif ont déclaré que des formules de demandes ont été adressées aux centres de recrutement, pour les Japonais nés au Canada qui veulent que soit enregistré leur désir de s'enrôler dans l'armée canadienne.

Le récit du naufrage du Marie-Françoise-Thérèse

[Suite de la première page]

Ce journal, je vous le résume maintenant, de mémoire: La brume nous accompagne durant deux semaines. Nous n'avons eu qu'une seule grosse tempête, une vraie tout de même. L'eau lavait tout le pont; notre petit bateau penchait à angle de trente degrés. On ne se sent pas gros...

C'est ensuite que nous rencontrons les premiers icebergs; c'est beau, majestueux et grandiose à voir.

Enfin, nous voilà dans le détroit d'Hudson, où va se produire le naufrage malheureux qui nous allait faire perdre tout ce que nous avions.

Récit du naufrage

Voici l'histoire pénible de ce naufrage. Quand je dis pénible, je n'entends pas que nous avons souffert, mais que nous avons perdu tout ce qui était destiné à l'approvisionnement des missions.

Nous étions alors à l'extrémité ouest du détroit d'Hudson. Le capitaine avait donné la direction à suivre. Il y avait une brume très dense. Tout à coup, un choc violent: Rac! Rac! Rac! Nous avions touché un récif. Il était 4 heures 30, le samedi après-midi, 12 août.

Nous sortons tous de nos cabines. Rendus sur le pont, nous constatons que nous avons touché fond. Au Mont-Jésus-Marie, j'avais appris ce qu'est un récif; je l'apprends de nouveau, mais cette fois de façon très réelle.

La marée était haute alors; quand elle baissa, nous étions à sec. Nous débarquons tous sur le rocher pour voir les avaries. Il n'y a presque rien.

Il ne nous reste plus qu'à attendre le retour de la marée. Le capitaine donne l'ordre de jeter à la mer les sacs de charbon, barils d'huile, entassés sur le pont, afin de délester le bateau.

C'était triste de voir ainsi se perdre les choses les plus nécessaires au ravitaillement de nos missions du Nord.

Il pleuvait. Le vent nous jetait l'eau de la mer à la figure. Je me couche vers onze heures et vous comprenez que je ne dors pas beaucoup. Vers deux heures, je monte sur le pont: le flux de la marée est mugissant; vers quatre heures, la marée bat son plein. On met les machines en marche, à toute vitesse mais les moteurs ne parviennent pas à nous dégager du récif. Le désespoir, le découragement, ou plutôt l'angoisse s'empare de chacun.

Le sauvetage

Le dimanche matin, vers neuf heures, le capitaine donne l'ordre de mettre une chaloupe à la mer; elle est pleine de monde. Nous sommes près d'une île. Je suis le premier à m'embarquer avec des Esquimaux et des Esquimaudes et le Père Duplain. Il faut ramer dur, et longtemps, car la terre qui paraissait proche est assez loin. Il nous faut trois heures pour l'atteindre. Des vagues nous arrosent à plein bord. Enfin, nous voilà à terre. Nous avons comme provisions de bouche des biscuits et du thé. A terre, aucun bois: c'est partout la roche nue.

Les membres de l'équipage continuent à tout jeter par-dessus bord. Malgré cela, vers quatre heures de l'après-midi, dimanche 13 août, le capitaine donne ordre d'abandonner le bateau que la mer a brisé sur le rocher. Chaque vague qui bat la coque réduit sa résistance. C'est la fin.

Le S.O.S.

On a lancé le S.O.S. d'usage. Nous sommes tous rendus sur l'île. Le bateau qui fait eau est couché sur le flanc et dans cette position il se remet bientôt à flotter. Il suit la vague. Mais bientôt, de notre île, nous le voyons disparaitre: les mâts sont penchés, le devant du bateau plonge, l'arrière fait de même. Le bateau n'est plus.

Le bateau est disparu: plus rien, plus rien, nous sommes seuls sur notre île.

Le soir, la pluie se met à tomber. On fait du thé, les biscuits passent vite. Vers minuit, on se loge confortablement dans les grottes du Bon Dieu, et dors, mon gars. La nuit est belle et fraiche. Que de beaux souvenirs scouts durant cette nuit à la belle étoile. Je puis revivre ma vie scoute bien des fois. Vers quatre heures du matin, je me lève, tous les rochers me semblent des ours. Heureusement, il n'a en a aucun actuellement. Il pleut tout l'avant-midi. Vers midi, le bateau qui a reçu notre S.O.S. apparait à l'horizon, il approche, il arrive. Nous hissons une couverture au bout d'une rame pour indiquer notre présence. Nous voilà sauvés. C'est le *McLean*, bateau du gouvernement canadien qui approvisionne les postes du Nord. Nous sommes accueillis à bord comme des princes. Le capitaine est charmant.

Pertes

Ce soir, le petit bateau du cap Dorset vient à nous. Demain, j'irai à ma mission, heureux et content. Je suis aussi joyeux et aussi de bonne humeur qu'à mon départ de Montréal. J'aimais beaucoup l'aventure, j'en ai eu une bonne. Actuellement, il ne me reste qu'une paire de pantalons, des souliers, des bas et un coupe-vent. Je recevrai ce qui me manque par Churchill.

Aussitôt que vous recevrez ma lettre, écrivez à Churchill, par avion, pour me donner de vos nouvelles. Quant à moi, chère Maman, je suis tout à fait à l'abri du danger. J'ai tout perdu, mais rien ne me manque. Cependant je vous énumère en gros les pertes que j'ai subies: tout, depuis ma brosse à dent, jusqu'à mon calice d'ordination. Le Bon Dieu a voulu que débute ainsi ma vie de missionnaire. Ca me prépare pour plus tard. J'accepte sa volonté sainte, dans l'espoir que j'ai que cela me sanctifiera un peu et que je pourrai faire un peu de bien à nos chers Esquimaux.

Lorsque vous pourrez m'envoyer quelque chose, rappellez-vous que tout peut m'être utile. Envoyez n'importe quoi.

Bonjour, chère Maman, soyez sans crainte. Bonjour à tous. Je suis heureux de vous bénir tous encore une fois.

RENE.

— *Le Devoir*

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 9 au 16 septembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kcs)

SAMEDI 9 SEPT.
10.30—Les variétés françaises
12.15—Radio-journal.
5.30—Il était une fois..
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F Rozet, diseur.

DIMANCHE 10 SEPT.
10.30—"Les yeux sur l'Europe."
10.45—La Bonne Chanson: C'est l'aviron qui nous mène: Youppe! Youppe! Sur la rivière; Sur la route de Berthier; Mon merle; J'entends le moulin.
6.00—Sérénade pour cordes.
9.45—Récital, Montréal.
11.00—Histoires de chez nous. (CBK inaugurera une nouvelle série de récits de la terre. Cette émission du dimanche soir se propose de faire connaitre des oeuvres de nos conteurs canadiens.

LUNDI 11 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'heure de l'Opérette, Montréal.

MARDI 12 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando
5.30—Les belles histoires des pays d'en-haut.
6.37—Nouvelles

MERCREDI 13 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—Concerts du Chalet Mont-Royal.

JEUDI 14 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson française: Ta Main; Viens danser quand même; Margot; Amusez-vous.
5.30—Les belles histoires des pays d'en-Haut.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 15 SEPT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 9 SEPT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—Concert.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Orchestre.
2.00—Mélodies.
2.30—'Music on Display'
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Radio-épargne.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Concert estival.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—A communiquer.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.15—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 10 SEPT.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Chant.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Sonates pour violon.
12.30—Musique de ballet
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Au clavecin.
4.00—Air d'operas.
4.30—Disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède musical.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—François Rozet.
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 11 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.30—Les maitres de la musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole"
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—Concert.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal
9.15—La Ligue Anti-Tuberculeuse.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 12 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital (Québec).
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Musique
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—Les contes de chez nous.
8.00—La Marine Royale Canadienne.
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Le Cycle de Bach
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—La Caravane Tropicale.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 13 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre
2.00—Pèlerinage des malades.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—La musique militaire.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—Théâtre.
8.30—Emission canadienne au Mexique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 14 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Orchestre, danse.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Marjorie Lee.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—Pourquoi?
7.30—Le mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 15 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Récital.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.40—Où irons-nous en fin de semaine?
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Parlez-moi d'amour.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Concert estival.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Concert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

De Gaulle choisit les membres de son cabinet

[Suite de la première page]

Il y a des indices d'un hâtif revirement de la dissension politique française traditionnelle.

Le régime, qui a choisi Troquer, a été loué par "Le Populaire" de Léon Blum. Les autres journaux, quoique tous étaient auparavant des journaux clandestins et conséquemment pour de Gaulle, ont été plus discrets en annonçant la nouvelle.

Les deux journaux, "Franc Tireur" et "Front Populaire", dont on ne connait pas la tendance, ont publié des histoires rédigées avec le même soin.

Voici la liste complète des commissaires: Affaires extérieures: René Massigili, ex-ambassadeur en Italie; Justice: François de Merthon; Colonies: René Preven; Guerre: M. Diéthen, ex-député communiste; Air: Fernand Grenier, ex-député socialiste; Finances: Pierre Mendès-France avocat; Information: Henri Bonnet; Communications et Marine marchande: René Mayer; Prisonniers de guerre et déportés: Henri-Pierre Frenay; Travail et affaires sociales: Adrien Texier, ex-sénateur et délégué de de Gaulle à Washington; Production: Paul Giacobbi, ex-sénateur et professeur de droit; Education: René Capitant; Ministre sans portefeuille: Jean Monnet.

Jusqu'à la réunion du groupe les principales fonctions seront dirigées par les secrétaires suivants: Défense nationale: le général Fortin; Education: Henry Wallon, ex-professeur au Collège de France; Santé: M. Vallery-Radot, aussi ex-professeur; Justice: le juriste Marcel Willard; Information: M. Guignebert; Economie nationale: René Constant; Finance: M. Monick, ex-inspecteur des finances; Agriculture; Jean Lefebvre; Industrie: Robert Lacoste; Communications: M. Mathieu; Poste, Télégraphe, Téléphone: M. Quesno; Prisonniers de guerre: M. Mitterand.

JARGAILLE A SA RETRAITE

MONTREAL—Louis Jargaille, assistant-directeur et chef des détectives de la police provinciale, a pris sa retraite avec pension, après vingt-trois ans de service.

La démission de son fils, Rolland, un détective provincial, a aussi été annoncée.

Echos de la France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg regrette que le manque d'espace n'ait pas permis la publication de sa participation à l'organisation de la cérémonie religieuse et manifestation patriotique, le 27 août dernier, à l'occasion de la libération de Paris. A son exécutif revenait l'initiative de la présence des autorités militaires et détachements de diverses armes au service et défilé. En plus, il était dû à ceux de nos membres qui s'étaient faits les hôtes de nos marins permissionnaires de les voir en tête de la parade, comme porteurs et gardes de nos couleurs et emblèmes de la France Combattante, à qui très logiquement, revenaient de droit, le privilège et l'initiative des démarches faites. Nos lecteurs en ont eu, dans un autre communiqué, un compte rendu sommaire mais exact. Nous pensons qu'il est bon d'y revenir. Tous nos membres locaux étaient présents et le grand nombre de nos invités et sympathisants assistant au service atteste de la popularité de notre cause et de l'estime accordée à notre Patrie. Nous tenons à remercier les autorités diocésaines et paroissiales; nos concitoyens qui une fois de plus ont généreusement cédé leur place et leurs bancs; nos invités et tous ceux qui ont contribué au prestige et succès de ces touchantes cérémonies et manifestations. M. le curé Lavoie, dans un style sobre et édifiant, sut toucher la note juste et tous ceux présents, quelles que soient leur langue, foi et convictions, ont compris qu'ils étaient là, non pour jouer un rôle, mais pour affirmer l'humilité et la gratitude qu'eux et nous devions montrer et reconnaitre au divin Maitre de nos destinées. Il sut aussi nous faire comprendre qu'il restait beaucoup à faire pour assurer la victoire et la paix et de ne pas faillir à nos devoirs pour atteindre ce but.

Suivant la marche rapide des événements, nous anticipons la libération prochaine et complète de la France et celle des autres nations envahies; la victoire et la paix. L'ennemi craignant l'invasion et la vengeance russe, protègera sa frontière de l'est jusqu'au dernier moment pour les éviter, préférant la nôtre et notre humanité. La fin sera soudaine et elle est proche, peut-être avant que vous lisiez ces lignes qui sont l'expression de nos espérances et de nos voeux!...

En attendant, nous devons continuer notre oeuvre. Notre mission n'est pas achevée; loin de là. Nous devons nous préparer à la restauration de la France. Ses besoins sont et seront immenses. Nous recevrons bientôt des nouvelles directes de ceux que nous avons laissés là-bas. Nous leur enverrons secours et consolations. Nos mères et enfants de France, nos blessés et malades, nos soldats et prisonniers enfin libérés, revenant épuisés à la recherche de foyers en bien des cas disparus, ont droit à notre reconnaissance et surtout à notre aide. Nous ne ferons jamais assez et trop pour soulager toutes ces misères et tous ces besoins. Le Comité de Coordination des Croix-Rouges Françaises, établi à Ottawa, nous a donné ses directives que nous vous passerons. Préparez-vous. Concernant les besoins vestimentaires qui sont urgents et dont la préparation est lente, il est demandé: chaussures, layettes, laine à tricoter et vêtements chauds. Fouillez vos armoires. Tout ce que vous po vez donner, de propre, utilisab sera bienvenu. Nous ne pouvo accepter le rebut, mais s'il le fa nous ferons les frais de dégra sage et menues réparations vêtements et manteaux enc bons et présentables. Annon vos dons à notre secrétaire, 3 édifice McIntyre, Winnipeg.

Les vacances étant terminé notre cercle va reprendre ses a tivités. Une assemblée génér sera tenue le lundi 11 septemb à 8 heures, au Cercle Ouvri Venez tous; votre présence urgente, vos suggestions et i tiatives sont nécessaires.

Radio St-Boniface — Vot coopération est nécessaire. A cueillez les solliciteurs qui vo rendront visite. Ils vous co vaincront, étant les messag d'une oeuvre nationale dont n tre avenir et survivance dépe dent.

C. B.

(Communiqué)

VENTES DE CERTIFICATS DE DEPOTS

OTTAWA—La Banque du C nada annonce la vente de $5 100 000 de certificats de dép (remboursement) du Domini du Canada aux banques à char canadiennes. Ces certificats p tent intérêt à ¾ de 1 pour-c et il y en a en tout $840,000,0 sur le marché.

RESTRICTION DU CABOTAG

OTTAWA — La "Canadi Shipbuilding and Ship Repairi Association" a fait parvenir cabinet canadien 10 recommand tions dont la première est la r triction du cabotage du Cana aux vaisseaux maintenant co truits et enregistrés au Canad

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

En marge d'un article du "Canada"

Le Canada, quotidien libéral de Montréal, est fort mécontent de **La Liberté et le Patriote.** Il lui en veut d'avoir écrit dans son éditorial du 25 août que "rares sont les journaux anglais qui n'ont pas profité de la tenue d'élections dans le Québec pour déverser dans leurs colonnes leur haine du Français et du Catholique de la province de Québec. C'est à la lumière de pareils événements qu'apparait dans tout son ridicule la croisade que quelques-uns des nôtres mènent pour l'unité nationale. Perte de temps, d'argent et de talent."

Et voilà **Le Canada** scandalisé! Oui, scandalisé de ce que **La Liberté et le Patriote** ne sache pas cacher son dépit de la défaite du Bloc Populaire; scandalisé, également, de ce que les rédacteurs de l'hebdomadaire manitobain sont aveuglés par la passion politique. Imagine-t-on pareille aberration! **Le Canada**, journal indépendant par excellence, nullement soumis à aucun mouvement politique, critiquant librement le parti de M. King, peut se permettre d'adresser de telles remarques à ses confrères.

Le premier paragraphe de l'article éditorial du **Canada** constitue une perle d'une rare valeur. Malheureusement, très peu de Canadiens français de l'Ouest sont prêts à sacrifier quelques dollars pour s'abonner à l'organe libéral de Montréal. Aussi, **La Liberté et le Patriote** croit faire oeuvre utile en communiquant à ses huit mille abonnés quelques lignes de cet article où apparaissent de façon évidente la sincérité et le désintéressement de l'organe libéral . . .

"Se réjouir de la défaite écrasante du Bloc Populaire dans le Québec constituait pour certains journaux sympathiques au Bloc une marque d'animosité contre tous les faits français et catholiques de notre province. On ne peut être plus aveuglé **par la passion politique** et par le dépit au lendemain d'un scrutin clair, net et fort significatif, quant au sentiment du Canada français à l'égard de tout extrémisme.

"**Le Canada** et d'autres journaux français de notre province ont reproduit plusieurs des excellents commentaires des journaux anglais du Canada sur le scrutin du 8 août. Le ton y était excellent, la rancoeur en était en tout cas bannie . . .

"Il y a peut-être eu des journaux de langue anglaise pour interpréter le vote de façon défavorable aux Canadiens français et aux catholiques de cette province: c'est possible, mais nous croyons qu'ils ont été plutôt rares . . .

"Quoi qu'en dise **La Liberté et le Patriote**, qui devrait honorer ce titre de journal avec des articles d'un canadianisme plus aéré, on ne perdra jamais trop de temps, ni trop d'argent, ni trop de talent à consolider la cause de l'unité nationale au pays. S'il n'y avait pas d'unité dans la Confédération, nous nous demandons comment des journalistes canadiens-français du Manitoba (et celui dont nous parlons revient trop souvent, dans son article, avec des comparaisons odieuses de nos institutions à la Gestapo) pourrait écrire impunément tant d'outrances."

Faisons le point. A notre regret, cependant, on verra, après quelques observations, quelle confiance les lecteurs peuvent mettre dans la sincérité des rédacteurs du **Canada.**

L'organe libéral insinue tout d'abord que nous nous sommes portés à la défense du Bloc Populaire, et que nous sommes mécontents de ce que les journaux anglais aient exprimé si clairement leur satisfaction de la défaite de ce mouvement politique aux dernières élections. Le rédacteur du **Canada**, qui a dû lire l'article de **La Liberté et le Patriote** en entier, sait fort bien que rien n'est moins conforme à la vérité. Nous nous sommes élevés dans notre premier-Winnipeg du 25 août contre certaines révélations que le **Free Press** a faites relativement au scrutin dans un bureau de votation de Montréal. Nous avons dit—et nous ne le regrettons nullement—que cette façon d'agir s'apparentait de très près à celles qui furent utilisées en Allemagne sous le régime politique que nos fils et nos frères combattent actuellement outre-mer. **Le Canada** pourrait-il nous dire son opinion sur les procédés du **Free Press**, l'organe libéral de Winnipeg?

Nous serions aveuglés par la passion politique, selon **Le Canada.** Il y a déjà longtemps, au moins depuis 1916, alors qu'un gouvernement libéral, sous Norris, faisait voter la suppression de la clause 258 qui autorisait l'enseignement du français dans les écoles de la province du Manitoba, que nous avons perdu tout intérêt dans les partis politiques. Et si le rédacteur du **Canada** veut des témoignages de notre absolue liberté dans le domaine de la politique il pourra relire les pages éditoriales de **La Liberté et le Patriote** de ces dernières années. Il y trouvera des critiques de tous les mouvements politiques.

L'organe libéral de Montréal nie encore que plusieurs journaux anglais aient profité de la tenue d'élections dans le Québec pour déverser dans leurs colonnes leur haine du fait français et catholique dans cette province. Ou bien le rédacteur du **Canada** est mal renseigné, ou bien il ment. Il nous serait facile de lui fournir une longue liste de publications et de lui indiquer les textes qui prouveraient le bien-fondé de nos avancés.

En veut-il une preuve irréfutable? La situation était devenue tellement grave au début du mois d'août, que M. Edmond Préfontaine, **député libéral-progressiste** de la circonscription de Carillon à la Législature provinciale du Manitoba, a fait parvenir à la **Winnipeg Evening Tribune** une lettre dans laquelle il relevait quelques-unes des faussetés révoltantes que la presse anglaise faisait circuler sur les Canadiens français du Québec à l'occasion des élections. Cette lettre a paru, en anglais, dans **La Liberté et le Patriote** du 11 août. Le rédacteur du **Canada** y gagnerait à la lire. Il verrait que même un député libéral, mais heureusement assez libre de toute attache avec son parti pour défendre les siens lorsqu'ils sont attaqués injustement, n'a pas hésité à élever la voix et à compromettre peut-être ses chances indéniables d'avancement dans la politique, pour attirer l'attention du public sur les maux que nous avons relevés dans notre article. Si **Le Canada** en faisait autant!

Le journal libéral montréalais, s'il veut réellement prouver sa sincérité, sera sans doute prêt à reproduire les articles qui ont paru dans la presse anglaise durant la campagne électorale qui s'est tenue dans la vieille province. Il devra avouer que "le ton n'y était pas toujours excellent et que la rancoeur n'en était pas toujours bannie". Au besoin, nous lui ferons parvenir ceux que nous avons en filière.

Dans le dernier paragraphe de son premier-Montréal, **Le Canada** parle enfin de **CANADIANISME PLUS AERE.** Il nous faut avouer que nous ignorons ce que l'auteur de ces lignes veut dire. Notre canadianisme serait-il étroit parce que nous osons condamner les tactiques iniques d'un journal libéral? Notre canadianisme serait-il étroit parce que nous osons réclamer égalité de traitement pour l'élément français du pays? Notre canadianisme serait-il étroit parce que nous avons le courage de dire en public ce que d'autres disent en secret: à savoir que tout n'est pas parfait au pays? Notre canadianisme serait-il étroit parce que nous dénonçons un régime qui oblige une partie importante de la population à vivre comme si la Constitution du pays ne leur donnait aucun droit? Allons donc!

L'unité nationale, nous la souhaitons, nous la désirons et nous croyons travailler à sa réalisation, non pas cependant à la façon du **Canada.** Ce n'est pas en fermant les yeux sur les maux sérieux qui existent au pays que nous connaîtrons un régime d'entente parfaite entre les deux groupes ethniques les plus considérables du Canada. L'unité nationale, nous l'aurons le jour où l'élément anglais reconnaîtra d'une façon pratique le fait français dans tout le Canada. Nous l'aurons également le jour où pour enseigner le français dans les écoles de l'Ouest, les Canadiens n'auront pas à se cacher. Le reste, discours, banquets, n'est qu'une farce. Ayons le courage de l'avouer. Il ne fut jamais tant question d'unité nationale que durant ces quatre dernières années. Jamais les relations entre Canadiens anglais et français ne furent plus tendues.

Le côté amusant de toute cette affaire c'est de voir l'organe du parti libéral essayer de donner une leçon d'indépendance politique à un confrère de l'Ouest dont le souci est bien au-dessus de toute préoccupation politique. Le sort des partis libéral, conservateur, Bloc Populaire, créditiste, C.C.F., ne nous est d'aucun intérêt. Seuls les droits de la vérité et la défense de la minorité française dans la Saskatchewan et le Manitoba justifient les sacrifices énormes que le groupe canadien-français de ces deux provinces doit s'imposer pour soutenir son organe. Car, il est bon de le savoir, nous ne recevons aucune aide des partis politiques. Aussi, sommes-nous libres.

L. L.

Malhonnêteté de certains journaux

Il y a diverses façons d'entretenir chez les Anglo-Canadiens la haine de la province de Québec. **Le Droit**, d'Ottawa, et le **Devoir**, de Montréal, attiraient tous deux récemment l'attention de leurs lecteurs sur certains procédés auxquels n'hésite pas à avoir recours, pour entretenir la division entre Canadiens français et anglais, une certaine partie de la presse anglaise, toujours prête, cependant, à prêcher en termes grandiloquents la cause de l'unité nationale.

C'est contre de telles tactiques que nous nous sommes élevés dans plusieurs articles parus dans **La Liberté et le Patriote** durant ces derniers mois.

"Ce qu'on n'ose pas imprimer en articles éditoriaux, ni même en nouvelles, on le laisse, si on ne le fait pas écrire par des gens anonymes qui signent bravement 'Observer' ou encore 'Citizen', écrit M. Alexis Gagnon dans le **Devoir** du mardi 5 septembre.

Et M. Camille L'Heureux signale dans le **Droit** du 1er septembre, un exemple typique de la malhonnêteté de journalistes qui prétendent travailler à l'unité nationale.

"Il est fort intéressant de noter comment certaines gens savent découper les dépêches. La **Montreal Gazette** et le **Toronto Globe and Mail** publiaient, cette semaine, une entrevue accordée à la presse, à Montréal, par Louis V. Hunter, correspondant de guerre canadien, de retour d'Europe.

"Dans la **Montreal Gazette**, le compte rendu de cette entrevue débutait par ces mots: 'French-Canada certainly has every reason to be proud of her fighting men overseas who are among the finest soldiers in France, Louis F. Hunter, Canadian Press War correspondent, said here today in predicting an early end to the struggle against Germany — a struggle for victory in which Canada's part cannot be over-estimated, he claimed.'

"Un paragraphe suivait. Puis le quotidien de Montréal mettait ces paroles dans la bouche de M.

[Suite à la douzième page]

CHURCHILL AU VATICAN



Escorté d'un chevalier de Cape et d'Epée, Winston Churchill, premier ministre d'Angleterre, quitte le Vatican où il eut une audience privée de 45 minutes avec Sa Sainteté le Pape Pie XII. Le premier ministre est accompagné de Sir Francis D'Arcy Osborne, ministre accrédité auprès du Saint-Siège, de Lord Moran et du commandant Thompson, de la marine royale.

Billet du vendredi

HENRI GHÉON

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Quand, pour la première fois, Henri Ghéon fit jouer à Paris sa **Farce du pendu dépendu,** peu de gens se dérangèrent pour applaudir. Il y a de cela près d'un quart de siècle. Même des critiques sérieux, bien disposés, non dépourvus de goût, refusaient de se laisser enthousiasmer par son genre. L'oeuvre offrait pourtant des qualités incontestables. Les amis de l'auteur et quelques connaisseurs louèrent son naturel et sa simplicité, la fraîche poésie dont elle est baignée. En 1920, le théâtre français s'affirmait plus leste et pimenté, dans son ensemble, que voué à l'éloge des vertus. Dans certains quartiers, il était franchement immoral. On se rappelle peut-être ce jugement de Messac, dans **La Liberté** du 6 avril 1921: "Certaines boîtes de Paris sont devenues de véritables boîtes à ordures. Certains mercantis de la rampe sont devenus de véritables marchands de **cochon.** Il ne s'agit plus de légèretés, de malices, de grâce, d'aimable et joyeuse gaillardise. Il s'agit purement et simplement d'ordures. Il faut balayer et enlever ça, au plus vite. Il faut nettoyer les porcheries. L'hygiène le commande. L'art aussi. Et aussi la pensée libre... Ces saletés, en effet, ces puantes saletés qui menacent d'empoisonner le goût public ne sont pas seulement un outrage aux moeurs. Elles sont également, —et c'est plus grave peut-être,— un outrage à l'esprit français qui n'a jamais traîné avec les pourceaux, qui a le sourire, mais pas le groin. Il faut protéger les artistes, les écrivains, les auteurs dramatiques contre la concurrence des porcs." On imagine le contraste que faisait alors la pièce de Ghéon. Si elle n'attira qu'un petit nombre de spectateurs, l'auteur était sur la bonne voie. L'avenir le prouva.

★

Le Pendu fut présenté à l'été de 1920, dans une modeste salle de la rue Fontaine, alors remplie de théâtres libertins, cafés-concerts, bals et cabarets. La distribution se composait de Madame Léo Renn, dans le rôle **Carmen,** de MM. Derlier, Billard, Derblay, Duribert, Orval. On leur rendit ce témoignage de jouer avec beaucoup d'intelligence et de bonhomie. Qui ne connaît la farce du **Pendu?** Un pèlerin et son fils, celui-ci assez innocent, s'arrêtent pour la nuit à une auberge, sur la route de Compostelle, entre l'an 1000 et 2000. Il se commet un vol, et voilà le fils condamné à la potence. Le juge ne peut déterminer exactement qui est coupable, du père ou du fils. Mais il faut une victime, et pendant quelque temps père et fils se disputent à qui sera pendu. Le fils l'emporte par cet argument: "Si vous mourez, que ferai-je, seul sur les routes? Qui ira prier le bon saint Jacques? N'est-ce pas l'essentiel?" On prend donc l'innocent, qui reste suspendu entre ciel et terre, pendant trois semaines. Au bout de ce temps, le cadavre paraît si bien conservé que l'aubergiste et sa femme s'en étonnent, et avec eux le gendarme qui arrêta le jeune homme, le juge qui prononça la sentence. On dépend donc le mort, qui n'est pas mort du tout. Les anges l'ont soutenu. Le pendu raconte alors ce qu'il a vu et entendu au bout de sa corde: les gens qui passaient, leurs réflexions à son sujet, la vie des oiseaux, des fleurs, des bourgeons du voisinage. Tout cela est très frais, très naïf, et d'une grande poésie. Plus perspicace que d'autres, un critique de l'époque résuma ses impressions comme suit: "En ce temps où il y a tant de fausse naïveté, M. Ghéon, lui, possède la vraie, celle du coeur, la naïveté supérieure de la foi."

★

Tout cela est déjà vieux. Il intéressera peut-être de s'y reporter, au moment où paraît chez nous un inédit de Ghéon: **L'Art du Théâtre** (1). On y trouve quatre causeries que l'auteur prononça en 1923 au Vieux Colombier, à la demande de Jacques Copeau. On sait que Ghéon fit un assez long séjour au Canada, peu avant la guerre. Il y fut cordialement accueilli et il y connaît des disciples, notamment ces **Compagnons du Saint-Laurent** qui interprètent ses oeuvres avec une compréhension merveilleuse. Aussi l'écrivain réserva-t-il la primeur de son dernier livre au Canada. Dans une courte préface, il écrit: "Ce sera le moyen d'acquitter ma dette envers ces Français d'outre-mer dont je n'oublierai jamais l'accueil. Si ces pages stimulent chez eux le goût inné du beau et grand théâtre et leur prouvent que leurs frères s'y intéressent encore, qu'ils travaillent à le relever en esprit de foi et de poésie, je n'aurai pas perdu ma peine ni mon temps." Les causeries s'intitulent: **Conditions de l'art dramatique, Des origines à l'art classique, d'Hernani au Théâtre Libre, Du Vieux Colombier aux jeux pour le peuple fidèle.** Un appendice s'y joint: **Quinze ans après.** Ghéon y rappelle rapidement l'histoire du théâtre en France, expose sa théorie de la scène, et pourquoi il a voulu rajeunir miracles et mystères du moyen-âge. Ghéon vient de mourir en France. Une brève dépêche annonçait récemment son décès, sans le moindre détail. Il était né en 1875, de son vrai nom Henri Vangeon. Comme Georges Duhamel et comme Luc Durtain, comme plusieurs autres écrivains, il avait d'abord été médecin. Il fut aussi areligieux, mais il revint à la foi à la guerre de 1914-18. Il s'était donné comme mission de "réaccoutumer le siècle au merveilleux chrétien comme à une réalité."

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

---

(1) Editions Serge.

Rapprochement entre les démocraties et la Russie soviétique

WINNIPEG — M. Boris M. Stanfield, de l'Université de Columbia, professeur en sciences économiques, a suggéré, la semaine dernière, que les démocraties de l'ouest devraient chercher à établir un rapprochement avec la Russie afin de se libérer des préjugés qui existent présentement. Prononçant une conférence au club Rotary de Winnipeg, le professeur natif de la Russie a déclaré que s'il est reconnu que le nazisme constitue une menace dangereuse, le soviétisme lance un défi qui doit être relevé et analysé selon le nouveau point de vue actuel, si l'on considère que les conditions de la vie ont changé.

LE CAPITALISME

La Banque de Reconstruction et le Fonds international pour la stabilisation des changes, ces deux résolutions adoptées par la Conférence monétaire des Nations Unies tenue à Bretton-Woods en juillet, constituent un bel effort d'assainissement de notre régime économique.

Pour les mieux apprécier, essayons de situer le capitalisme. Ce ne sera pas inutile, croyons-nous, puisque beaucoup de gens emploient ce mot sans connaître la réalité qu'il recouvre. Pour un grand nombre, le capitalisme est à peu près synonyme de mauvaise chose. Ils n'ont pas tort, si on considère les abus de certains capitalistes. Leur erreur est de ne pas distinguer entre le capitalisme et les capitalistes, entre le système et l'usage que l'on en fait.

Voici la marche de l'article: quelques définitions du capitalisme, ses caractéristiques, les abus, les réformes souhaitables.

Définition et caractéristiques

Romier définit le capitalisme: "Le développement des entreprises humaines par l'expansion du Crédit." (1) Et le P. Chagnon, S.J., dans son cours de philosophie: "C'est le régime de la propriété privée et de la grande industrie fondée sur le crédit et ordonnée au profit." Pie XI dans Quadragesimo Anno: "Le régime dans lequel les hommes contribuent d'ordinaire à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail."

Le capitalisme, en somme, est le régime économique sous lequel nous vivons, régime marqué par le rôle prépondérant du capital-argent dans la production et dans la marche générale des "affaires". Ses caractéristiques de fond sont les suivantes: 1) le rôle important joué par le crédit fondé sur l'épargne et la propriété privée, individuelle ou de société; 2) la prédominance du capital dans la direction suprême des entreprises; 3) le travail et le capital provenant de sources différentes; 4) le capital touchant des profits sans travail.

Appréciation

Or toutes ces caractéristiques, de soi, sont acceptables. Repassons-les. 1) Le crédit est nécessaire aux entrepreneurs et aux hommes d'initiative. Il a permis de grandes réalisations dont le public est heureux de bénéficier: machines, électricité, transport, commodités de tout genre. La propriété privée est un droit naturel. Compte tenu de sa fonction sociale, elle est un stimulant au travail, un antidote contre la paresse. Et l'épargne est une vertu. 2) La prédominance, non pas la domination absolue, du capital dans les entreprises est normale si on constate que c'est lui qui prend le gros des risques, qu'il est responsable au point de vue juridique. 3) Le travail fourni par d'autres que les financiers est tout à fait moral pourvu que l'ouvrier soit bien traité et respecté dans ses droits. Capital et travail se complètent. 4) Quand le capital de monsieur X est engagé dans une exploitation quelconque, monsieur se prive de son usage. Il ne peut pas s'en servir pour des plaisirs, du luxe, des caprices... comme bon nombre le font. N'est-il pas normal qu'il reçoive une compensation, un profit? Bien plus, il favorise l'embauchage, il fait oeuvre sociale.

On l'admettra, le capitalisme n'a rien de répréhensible dans ses éléments constitutifs. Il est bon, ou plutôt indifférent. Reste à voir de quelle façon on en fait usage.

Graves abus

Les capitalistes, en grande partie, ne se contentent pas d'user du système, ils en abusent gravement. Soulignons quelques-uns de ces abus.

Trop souvent les directeurs et les actionnaires des grosses compagnies, par souci d'un profit toujours plus élevé, exigent de forts dividendes, peu importe l'insuffisance des salaires, les mauvaises conditions de travail, le manque de sécurité, etc. Au début de la guerre, une riche compagnie de l'Est payait encore ses hommes $27. par quinze jours, moyennant douze heures de travail par jour!

Abandonné à lui-même comme il arrive aux périodes de libéralisme avancé ou lorsque les gouvernements sont mous, le capitalisme dépouille la propriété privée de sa fonction sociale. Chacun pour soi; au diable le bien-être des autres! Et nous connaissons ce contraste scandaleux: le paupérisme installé dans la riche Angleterre.

Le capitalisme dit de spéculation, diminué depuis la crise grâce à une législation boursière plus sévère et mieux suivie, demeure très néfaste. En 1933, en pleine crise, Romier écrivait: "Le nouveau capitalisme (de spéculation) a échoué parce que la consommation de masse lui fit brusquement défaut. Il a été victime de la facilité de ses profits immédiats. La loi brutale du gain l'empêcha de voir que les marchandises sont faites pour l'homme et non l'homme pour les marchandises, et qu'aucun système économique ne peut tenir s'il n'a une utilité sociale plus haute que le bénéfice immédiat du producteur ou de ses bailleurs de fonds." (2)

La grande concentration de richesses entre les mains de quelques hommes (non propriétaires de ces richesses, si ce n'est qu'en partie, mais véritablement contrôleurs) siégeant sur le bureau de direction de plusieurs compagnies, constitue une puissance dont il est difficile de ne pas abuser. L'ancien président de la Banque Royale, Monsieur Holt, figurait sur le bureau de direction de 132 compagnies. Des gens ainsi placés ne sont-ils pas tout-puissants? En fait, leur pouvoir est si réel qu'il équivaut à une dictature économique. Le capital social s'érige en maître absolu même de l'Etat. D'où cette série de gouvernements liés par la finance contrairement aux exigences du bien commun.

Les trusts, les monopoles, les cartels possèdent une force telle qu'ils éliminent toute concurrence, contrôlent le marché, les prix, voire même les gouvernements au détriment du grand public. (Cf. Relations: août 1944: Les Cartels à l'oeuvre.)

Ce qu'on appelle le "nationalisme économique" manque de sens humanitaire. N'avons-nous pas vu ici-même des gouvernements payer les fermiers pour qu'ils diminuent la culture du blé alors qu'en Chine, par exemple, des millions manquaient de pain?

Condamnation

La loi du bon sens est renversée. L'économie n'est plus au service de l'homme. Les "gentlemen" de la finance laissent le peuple dans la misère pour augmenter leurs revenus. L'homme devient esclave dans un monde créé pour lui. Aussi si l'on définit le capitalisme non plus par ses notes constitutives mais par les abus des capitalistes, il est impossible de trouver une formule élogieuse.

"Régime dans lequel ceux qui possèdent l'argent se subordonnent tous les autres et assument en quelque sorte la direction de la vie humaine." (3)

"Throughout the greater part of its history the dominating characteristics of capitalism have been: private ownership and operation of the means of production directed to the lowest practicable wage payments, the highest obtainable receipts of interest and profits, and the maximum of economic domination." (4)

"Cette concentration du pouvoir (économique) et des ressources, qui est comme le trait distinctif de l'économie contemporaine est le fruit naturel d'une concurrence dont la liberté ne connaît pas de limites; ceux-là seuls restent debout, qui sont les plus forts, ce qui revient à dire, qui luttent avec le plus de violence, qui sont le moins gênés par les scrupules de conscience." (5)

Quand les socialistes et les communistes, dans la partie négative de leurs systèmes, s'en prennent aux abus du capitalisme, nous sommes d'accord. Impossible cependant d'accepter leur programme positif. La dictature, quelle qu'elle soit, empiétant sur les droits de la personne humaine, demeure toujours exécrable. Or à la dictature économique succèderait la dictature de l'Etat ou la dictature du prolétariat. Toutes trois sont un désordre.

Réformes

Et alors quoi? Des réformes sans doute, mais lesquelles? Le mal n'étant pas dans les choses, mais dans l'homme qui fait usage des choses, il faut d'abord réformer l'homme. Lui réformé, il guérira les institutions qu'il gouverne. Ainsi affirmait Pie XI: "Tout ce que nous avons enseigné sur la restauration et l'achèvement de l'ordre social ne s'obtiendra jamais sans une réforme des moeurs. L'histoire nous en fournit un très convaincant témoignage." (Quadragesimo Anno)

Par tous les moyens modernes d'éducation, il faut enseigner au monde le sens de la vie, il faut nécessairement remettre financiers et économistes en formation à la seule école morale digne des hommes: l'Evangile. Personne, c'est évident, ne connaît mieux le rouage et le fonctionnement d'une machine complexe que son inventeur. De même personne ne connaît mieux l'homme, cet être le plus achevé sur terre, que son Inventeur ou Créateur. Lui seul possède la clef du rouage humain capable de déclencher un fonctionnement harmonieux. Les règles de vie prônée dans son évangile (pour l'économique: justice et charité surtout) sont les seules convenant à l'humanité. Inutile de chercher ailleurs, la clef de l'ordre et du bonheur ne se trouve que là.

La réforme morale assurée, les autres réformes suivront et seront fatalement bonnes car elles couleront de sources pures. Nous en donnons les grandes lignes. 1) Réformes économiques: une meilleure répartition des richesses. "Moins de riches, moins de pauvres." 2) Réformes politiques: réhabilitation du sens de l'autorité, de la discipline chez gouvernants et gouvernés. L'Etat, par fonction, doit être supérieur aux forces économiques ou autres. Ce scandale de gouvernements incapables de légiférer quand le bien général l'exige devrait cesser. 2) Réformes sociales: le corporatisme (d'association surtout) à cause de ses avantages économiques à la fois et sociaux, fournit des gages d'ordre et de paix. 4) Réformes internationales: collaboration des nations en fonction de la personne humaine. L'égoïsme des peuples comme celui des individus est également répréhensible.

On comprendra maintenant pourquoi nous nous réjouissons des résolutions adoptées à la Conférence monétaire dans un bel esprit d'entr'aide pour 1300 économistes délégués de 44 nations. Qu'elles deviennent réalité et elles feront époque dans l'histoire. Une sage collaboration en économie nécessitera le rapprochement des nations dans d'autres domaines. Aux guides naturels de l'humanité, les différentes élites, d'orienter ces rapprochements.

En résumé, disons qu'il importe de guérir le capitalisme de ses abus, mais sans le tuer. Il faut sauvegarder ce qu'il y a de bon en lui. Combattre fermement ses abus et, à l'exemple des économistes réunis à Bretton-Woods, travailler positivement au triomphe de saines réformes, c'est affirmer sage réformateur. "Il s'agit précisément de trouver une politique qui domine l'économie, non seulement dans l'abstrait, mais en fait, et qui la règle en pratique sans la briser." Agir autrement serait s'illusionner et se préparer d'amères déceptions.

Irénée BEAUBIEN, S.J.

---

(1) Romier: "Si le capitalisme disparaissait," p. 180.

(2) Ibid, p. 49.

(3) Valensin cité par Minville dans "Invitation à l'étude", p. 140.

(4) Ryan: "Social Doctrine in Action", p. 245.

(5) "Quadragesimo Anno", p. 42 (E.S.P.).

Vient de paraître

Théâtre

par Jean RACINE

Dans la *Collection Classique "Variétés"*, les Editions Variétés viennent de publier une édition complète du THEATRE de Jean Racine. Cet ouvrage s'ajoute à une collection qui compte déjà plusieurs chefs-d'oeuvre comme *Les fleurs du mal*, par Charles Baudelaire, *Contes*, par Guy de Maupassant, *Fables* par Jean de la Fontaine. L'éminent professeur Louis Allard, dans un avant-propos d'une belle facture littéraire, résume la vie de Jean Racine et donne des explications sur ses oeuvres; ces explications permettent au lecteur de trouver un plaisir plus complet à la lecture de cet ouvrage.

L'inépuisable trésor que forment les pièces de Jean Racine est entièrement contenu dans ces deux livres. On y trouvera toutes les pièces de Racine avec les préfaces de l'auteur et la date où chaque pièce a été écrite.

Ces chefs-d'oeuvre n'ont plus besoin d'être commentés. Leur beauté classique est depuis longtemps reconnue et leur haute valeur morale a reçu la consécration unanime des siècles.

Racine a bien mérité de l'humanité et c'est la preuve de son génie que d'avoir servi de guide aux générations qui l'ont suivi. Rien ne laisse prévoir que Racine doive perdre son rang incontesté du plus parfait poète français. N'est-il pas tout ensemble la logique française, la passion française, le rythme français, en ce qu'ils ont de nécessaire et d'immanent? N'est-ce pas à sa suite que les lettres françaises ont pu s'enrichir d'une Madame de La Fayette, d'un Marivaux, d'un Stendhal, d'un Barrès, d'un Gérard de Nerval, d'un Fromentin? Et combien d'autres intimes et secrètes destinées n'a-t-il pas éclairées de son génie?

Cet ouvrage doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y puiseront de très riches enseignements et y trouveront la base de tout l'édifice littéraire français.

Un ouvrage en deux tomes de 720 pages, publié par les Editions Variétés. Prix: $2.50, par la poste $2.65. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche dernier il y a eu journée de prières et de supplications à la cathédrale. Le Saint-Sacrement est resté exposé depuis la grand'messe jusqu'au soir, alors qu'il y a eu heure d'adoration. Les prières offertes étaient en union avec celles du même genre qui ont eu lieu à travers l'Empire britannique en l'anniversaire de la déclaration de la guerre par l'Allemagne, il y a déjà cinq ans.

Réunion des Anciens du Collège

Dimanche soir, le 3 septembre, un groupe d'anciens élèves des années 1938-39-40 se réunissaient au Collège pour dire adieu à deux anciens: le R.P. Jean Tétrault, P.B., récemment ordonné prêtre, et M. Maurice Bonneville, soldat, qui va terminer son entraînement en Angleterre. Notons simplement que les adieux ne furent ni funéraires ni funèbres... Le Père Hamel y était... donc, il n'y a qu'à conclure le syllogisme. La gaieté de tous ces lurons constitue le meilleur encouragement à revenir. C'est le but de cet articulet.

Présences: R.P. Jean Tétrault, P.B., M. l'abbé Roland Lavoie, MM. Arthur Barnabé, Charles Empson, Lucien Paquin, Georges Guilbault, Armand Picard, Pierre Brunet, Ls.-Phil. Corbeil, Maurice Bonneville, Lucien Ouellette, Louis Hébert, J.-M. Huot, Léo Rémillard, Wilfrid Langevin, Maurice Gydé, René Dussault......

BONIFACE.

Au Musée

S. Exc. Mgr Cabana a reçu d'un prêtre de l'Ontario des souvenirs bien précieux provenant de Louis Riel. On sait que ce fut l'abbé Williams qui, avec le P. André, accompagna Riel jusqu'à l'échafaud. M. Williams recueillit plusieurs souvenirs de Riel et les conserva précieusement. Ce sont ces souvenirs qui ont été offerts à Son Excellence par un vieux prêtre de Kingston qui a bien connu M. Williams et qui les reçut de M. Williams lui-même. Ces objets seront déposés au Musée de la Société Historique.

La S. E. P. continue son travail

MM. Lucien Paquin et René Dussault ont visité plusieurs de nos centres français en vue d'organiser le programme de la saison nouvelle. Toutes nos paroisses de langue française seront visitées tour à tour mais il y aura surtout le circuit régulier de chaque mois. On assure qu'il y aura des films nouveaux qui seront très intéressants. Nous en avons vu un tout dernièrement, intitulé "Pays de mon coeur" et si les autres sont de ce calibre, on peut faire de la réclame sans hésiter. Il faut habituer nos gens à aimer les films de langue française. C'est un goût qui se cultive.

Tissage

Le tissage va recommencer sous peu, une fois les travaux des champs terminés. On fera bien de donner ses commandes pour matériaux aussi vite que possible. Il faudrait essayer, tout d'abord, d'utiliser sa propre laine pour la confection de couvertures, tapis, vêtements. Nous aurons toute la laine canadienne et autre voulue au magasin encore cette année, mais le coton sera encore difficile à obtenir. Nous avons un comptoir bien approvisionné et la Révérende Soeur Donalda nous a affirmé n'avoir rien vu d'aussi complet—toutes choses étant égales—dans l'Est.

Cercle des Fermières

Mlle Boily recommence ses tournées et ses visites aux divers endroits où on a déjà jeté les bases des cercles. On devra pouvoir organiser cet organisme nouveau durant le cours de cette année. Nous en attendons beaucoup de bien, sachant combien les Cercles ont aidé les fermières dans d'autres endroits.

MOINS DE GREVES CETTE ANNEE QU'EN 1943

OTTAWA—Les grèves ont causé moins de pertes de temps au cours des six premiers mois de cette année que dans la période correspondante en 1943. C'est ce qu'a déclaré le ministère du Travail à Ottawa.

MESSE DE REQUIEM

Des dignitaires de l'Eglise et de l'Etat et des représentants de plusieurs pays étrangers assistèrent à la grand'messe pontificale de requiem célébrée pour le repos de l'âme du Cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat. Cette messe fut chantée dans le sanctuaire national de l'Immaculée Conception, à l'Université catholique de Washington.

Sur la photo du haut, on voit l'archevêque Amleto Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, qui pontifie à la messe, assisté de M. l'abbé William Russell (derrière), de l'Université, qui remplit la fonction de diacre.

On voit au bas, quelques-uns des diplomates présents. Ce sont de gauche à droite: Senor Don Rodolfo Michels, ambassadeur du Chili; Mehmet Munir Ertegün, ambassadeur de Turquie; Senor Don Juon Francisco de Cardenas, ambassadeur d'Espagne; le colonel MacKessack, attaché militaire à l'ambassade anglaise, représentant Lord Halifax. (N.C.W.C.)

Cérémonie religieuse chez les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur

Le 18 août dernier, avait lieu à la Maison Chapelle, de St-Boniface, une cérémonie religieuse présidée par Mgr Jubinville, P.A., V.G., assisté des RR.PP. A. Veilleux, O.M.I., et A. Lemoine, O.M.I.

Ont revêtu le saint habit: les Soeurs Marie de l'Espérance, née Odile Vuignier, de Notre-Dame de Lourdes, Man., Marie St-Anaclet, née Marie-Anna Ruest, de St-Pierre, Man., M. Jean-Vianney, née Madeline Pelletier, de St-Boniface, Man., M. Louis de Montfort, née Agathe Dupuis, de Ste-Elisabeth, Man.

Ont prononcé leurs premiers voeux: les Soeurs M. St-Félix, (Cécile Tétrault) de Ste-Anne des Chênes, Man., M. St-Jules, (Marie Fiola) de Ste-Geneviève, Man., M. St-Gilles, (Louise St-Hilaire) de St-Gilles, Québec.

Ont émis leurs voeux perpétuels: les Soeurs Marie-Bernard, (Béatrice Foy) de West-Broughton, Québec, M. Jeanne-Elisabeth, (Edith Lauzière) de Willow-Bunch, Sask., Marie de Lorette, (Cécile Gauvin) de l'Ancienne Lorette, Québec, Marie de l'Enfant-Jésus, (Marguerite Pouliot) de St-Romuald, Québec, M. Françoise-Thérèse, (Léonie Foy) de West-Broughton, Québec, Marie-Emmanuel, (Gilberte Beauregard) de St-Victor, Sask.

Le R.P. A. Veilleux, aumônier, donna le sermon de circonstance.

Outre les membres du clergé mentionnés plus haut, étaient présents au choeur: M. l'abbé D.-M. Beauregard, les RR.PP. J. Sabourin, S.J., Alfred Beaudin, O.M.I., Chs. Ruest, O.M.I., P.-E. Tétrault, O.M.I., F. Lemire, O.M.I., E. Benoit, O.M.I., A. Ruest, O.M.I., A. Lacelle, O.M.I., M. Georges-H. Pelletier, 1er acolyte, M. Denis Ruest, 2ème acolyte.

Une foule nombreuse de parents et d'amis remplissait la chapelle, ainsi que des religieuses des différentes Communautés.

Conférence annuelle de l'Office National du Film

La conférence annuelle de l'Office National du Film dans la région des Prairies a eu lieu à Régina du 25 au 29 août. Votre représentant canadien-français au Manitoba y assistait et il en est revenu très satisfait. Il vous fera part des décisions prises au cours de cette conférence dès sa première visite dans votre paroisse.

Il serait à souhaiter que l'assistance soit nombreuse à cette première représentation. Il faudra procéder à plusieurs délibérations importantes, dont la principale sera de former un comité local.

La semaine prochaine, nous publierons une liste vous indiquant à quelle date le représentant sera dans votre milieu. Prenez note de ces dates et organisez vos soirées en conséquence.

Les films de l'O.N.F. et du Service Cinématographique de Québec vous sont offerts gratuitement. Il ne tient qu'à vous de venir les voir et de profiter de leur puissance éducationnelle.

Décès

Mme J.-B. POIRIER

Le jeudi 31 août Mme J.-B. Poirier, de 229, rue Notre-Dame, est décédée à sa résidence à l'âge de 76 ans. Native de la province de Québec, Mme Poirier résidait au Manitoba depuis 53 ans. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1923.

Survivent à la défunte: une fille, Mme E. Vermeulen, de St-Boniface; deux soeurs, Delaina, de Richer, et Melea, de Emque, P.Q.; un frère, M. Louis Tardif, de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu le samedi matin 2 septembre en la cathédrale de St-Boniface.

Assemblée pour le choix d'un candidat

L'Association Progressiste-Conservatrice du Comté Fédéral de St-Boniface tiendra prochainement une convention à St-Boniface dans le but de choisir un candidat pour briguer les suffrages dans ce comté aux prochaines élections fédérales.

La convention aura lieu le samedi soir 16 septembre 1944 à 8 h. 30, dans l'Auditorium de l'Ecole Provencher de St-Boniface.

Toute personne qui désirera soumettre son nom au délégué comme candidat aux prochaines élections, devra avertir le secrétaire, M. D. R. Whyard, 211, rue Hill, Norwood, pas plus tard que le 9 septembre, à midi. Seules les personnes qui se seront munies des papiers requis seront éligibles pour l'élection du candidat.

On peut obtenir les formules requises à cette fin, du secrétaire, le vendredi 3 septembre entre 7 h. 30 et 9 h. p.m., aux quartiers Bracken, 22, rue Marion.

On s'attend à ce que plus de 400 délégués assistent à la Convention; ces délégués viendront des différentes parties du comté fédéral de St-Boniface. Des orateurs de marque porteront la parole à cette occasion.

Après la tenue de la convention, il y aura une soirée aux quartiers Bracken, 22, rue Marion.

Petites Notes

M. et Mme M. Muloin (née Marie-Antoinette Tanguay) font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils le 25 août. Il fut baptisé sous les noms de Joseph-Emilien. Furent parrain et marraine, M. et Mme Joseph Tanguay, grands-parents maternels de l'enfant.

• • •

MM. Ernest Trudeau et Lionel Bouvier sont partis en voyage dans l'Est. Ils rendront visite à des parents et amis à Montréal, Ottawa, Niagara Falls, Sudbury et Toronto.

• • •

Mme J. A. Tinning est revenue le samedi 2 septembre d'un voyage à Vancouver où elle a passé deux semaines chez sa tante, Mme Lusberg. Elle fut également l'invitée de Mme Victor Bénard.

• • •

Shower

En l'honneur de Mlle Gabrielle Gauthier, de La Salle, dont le mariage avec M. Oliva Trudeau sera célébré le samedi 16 septembre, sa soeur, Mme Armand Lévêque, a organisé un shower d'articles divers à sa résidence, 682, rue Taché, le vendredi soir 1er septembre.

Il y eut environ 45 invitées.

Mariage

FEENER-SAUSSEREAU

Le samedi 2 septembre fut célébré en la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Marie-Josèphe Saussereau, fille de M. et Mme Alexandre Saussereau, avec le sergent Donald Burton Feener, de l'aviation, fils de M. et Mme George Feener, de Liverpool, N.-E.

La mariée était revêtue d'un ensemble en crêpe blanc, avec chapeau garni de fleurs. Elle avait un corsage de fleurs.

Les filles d'honneur étaient Mlle Antoinette Saussereau, soeur de la mariée, et Mlle Marie-Louise Lavoie, de Laurier, tandis que l'officier Bill Bishop et M. Emile Corbeil agissaient comme garçons d'honneur.

Mlle Saussereau portait une robe de couleur pêche, et un chapeau de même teinte. La robe et le chapeau de Mlle Lavoie étaient beige.

A l'issue de la cérémonie religieuse une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 442, rue St-Jean-Baptiste.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Kenora. A leur retour, le sergent Feener repartira pour Québec où il est stationné, et son épouse restera chez ses parents à St-Boniface.

L'as Beurling quitte Montréal pour les E.-U.

MONTREAL — Le lieutenant de section George Beurling fameux pilote de chasse canadien, est parti de Montréal pour New-York, portant sur lui des papiers préliminaires officiels et scellés de citoyenneté américaine. Beurling, qui a abattu plus de 32 avions dans sa carrière de pilote avec la RAF et le CARC, dit qu'il avait toujours désiré devenir citoyen américain et qu'il "avait maintenant sa chance".

Il dit qu'il allait voir un directeur de lignes aériennes américaines qui "a affaire dans le service de traversée entre les Etats-Unis et la Chine" afin de tâcher d'entrer plus rapidement dans l'Aviation chinoise.

Bishop prend sa retraite

OTTAWA—L'hon. C. G. Power, ministre de la défense nationale pour l'air, a annoncé que le maréchal de l'air William Avery Bishop, V.C., C.B., D.S.O., avec agrafe, M.C., D.F.C., L.L.D., prendra sa retraite du corps d'aviation royal canadien, à l'automne. Ce héros de la première grande guerre fera toutefois partie de la réserve et sera prêt à servir de nouveau le cas échéant.

Blessé au combat



Le canonnier W.-E. Leclair, fils de M. et Mme C.-H. Leclair, de 221, rue des Meurons, St-Boniface, a été blessé alors qu'il était au combat en France le 17 août. Le soldat Leclair fit ses études à l'Ecole Provencher. Avant son enrôlement, il était au service des "Norwood Druggists". L'un de ses frères, le canonnier E.-R. Leclair, a été blessé durant la campagne d'Italie au mois d'août; il est maintenant de retour au service actif.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

8 au 11 sept.—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. R. P. Jobin, O.M.I.

11 au 15 sept.—Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

15 au 18 sept.—Femmes et filles anglaises. R. P. Gunnip, C.SS.R.

18 au 22 sept.—Filles. L. Blais, prêtre.

25 au 29 sept.—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leur travail.

Baptêmes

Le 20 août—Marie-Marguerite-Rita, née le 18 août, fille de Philippe Fournier et de Berthe Lauzon. Parrain, Emile Bolduc; marraine, Flora Fournier.

Le 27 août — Joseph-Gilles-Roger, né le 15 août, fils d'Armand Desrochers et d'Irène Léonard. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Delrue.

Le 27 août — Joseph-Roger-François, né le 17 août, fils de François Halleux et de Marguerite Boivin. Parrain, Georges Boivin; marraine, Mme Marie-Louise Boivin.

Une des choses qu'il faut imprimer le plus fortement dans l'esprit des hommes est l'estime et l'amour de leur patrie.

Mon Guide au Ciném[a]

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affich[e] cette semaine

Going My Way ....
Nabonga ....
Return of the Rangers ....
Bermuda Mystery ....
The Mask of Dimitrios ....
This is the Life ....
You Can't Ration Love ....
Home in Indiana ....

I.—N'offre aucun danger pour public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnab[le] en partie.
IV.—Condamné.

POUR LES SOLDATS FRANCAIS

SOUSCRIPTION NATIONALE

pour l'envoi de 15,000 missels et de 20,000 Evangiles aux soldats de l'armée française

Du 1er au 15 septembre

Cette souscription a été organisée à la suite d'une demande de Mgr Ed. POGGI, chef de l'aumônerie militaire catholique aux armées françaises, demande transmise à S. E. le cardinal VILLENEUVE par le Général Georges VANIER, ambassadeur du Canada à Alger.

Une souscription de $5.00 rendra possible l'envoi de 10 missels et 15 évangiles.

Adressez toute offrande à la

Un accusé de réception sera envoyé dans chaque cas. Prière de mentionner son nom et son adresse.

SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE
3425, rue Saint-Denis, Montréal—Tél.: HA.7228

DONNEZ SANS COMPTER! VOUS AIDEREZ LES VAILLANTS SOLDATS FRANCAIS DANS LEUR TACHE DE LIBERATION ET DE RECONSTRUCTION!

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Journée de l'Association d'Education

17 septembre

Toutes-Aides,
McCreary,
Laurier,
Ste-Rose du Lac
Ste-Amélie,
St-Georges
Pine Falls,
St-François-Xavier,
St-Eustache,
Elie.

24 septembre

Fannystelle,
Haywood,
St-Claude,
Notre-Dame de Lourdes,
Mariapolis,
St-Lupicin,
St-Léon,
Dunrea,
Somerset.

St-Jean-Baptiste

Un groupe d'amies se réunirent chez M. Philippe Vermette pour offrir leurs meilleurs voeux à Mlle Fernande, à l'occasion de son départ pour le couvent. Elle entra chez les Soeurs Oblates de St-Boniface le 18 août. Elle était présidente de la J.A.C.F.

• • •

Journée de prières

Le dimanche 3 septembre fut une journée de prières. De 3 à 4 heures, il y eut heure d'adoration prêchée par M. le curé J.-S. Caron. Le sujet de la méditation fut "la réponse de Jésus à l'âme qui souffre de l'injustice et de l'oubli des hommes".

Le sanctuaire était orné de belles fleurs, offertes par les paroissiens, à la demande de leur pasteur.

En visite

En attendant d'avoir nos soldats parmi nous pour de bon, nous sommes contents de les voir un peu durant leurs congés.

En visite: Albert Sabourin, Maurice Ayotte, Léo Roy, Louis Rajotte, Roland Valcourt, Roland Roy, Arthur Jobin, Théodore Roy, Marcel Corriveau et Roland Provost.

Dufrost

M. et Mme Philip Duprey (née Jeanne Alarie) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils le 17 août, et baptisé sous les noms de Jean-Jacques-Lawrence. Parrain et marraine, M. et Mme Stanislas Alarie, grands-parents de l'enfant. Mlle Edith Lussier était porteuse.

• • •

Nos écoles ont ouvert leurs portes le 5 septembre. Mlles R. Royal et E. Lussier enseigneront pour un autre terme.

Visiteurs

Mmes et MM. Joseph Girard et Henri Houde et Mme Noël Girard, d'Elie, en visite chez M. Joseph Goulet et M. Ed. Marion.

• • •

M. et Mme Comeau, de La Salle, en visite chez M. et Mme Ernest Comeau, de Dufrost.

Grande-Clairière

Remerciements

M. Claude Lobreau et ses fils remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de tributs floraux ou par l'assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de Mme Claude Lobreau.

Ils tiennent à remercier en particulier tous les proches voisins qui ont toujours aidé M. et Mme Lobreau depuis leur arrivée à Grande-Clairière.

N.-D. de Lourdes

In memoriam

GABRIEL FRADIN

Gloire à toi, noble soldat de Notre-Dame de Lourdes, tombé en terre de France, dans la mêlée héroïque pour la délivrance du joug infâme de l'étranger teuton. Tu as su cueillir les lauriers glorieux. La mort scelle ton bel idéal. Tu es le héros d'une bataille dont les preux choisirent la feuille d'érable pour emblême. Sans crainte ni regret, obéissant à ton nouveau destin, tu portais fièrement le drapeau sur des rivages étrangers. Mais là un ennemi cruel te guettait... tu es tombé... c'était pour le rachat d'une France vaincue, gémissant sous le joug du tyran. Là-bas, couché sur le champ de bataille, tu souffrais... tu pleurais... tu appelais ta mère, ta famille... tu pensais à ton pays lointain. A travers l'océan nous rencontrions tes pensées. Nous ne pouvions rien faire pour toi matériellement, mais nous priions pour relever ton courage. A ton heure suprême ne voyais-tu pas, penché sur ton front mutilé, le Christ ton Sauveur? Sa main bénie te montrait le ciel. Son regard clair te disait: "Espère, mon fils; ta mort ne sera pas vaine... ton pays se relèvera vainqueur... plus grand et plus fort!" Puis en souriant tu expiras en murmurant: "Je meurs pour ma famille, pour mes amis et pour la France!" La nouvelle de ta mort héroïque nous a tous consternés et attristés. Tes yeux se sont fermés sur une terre lointaine, loin des tiens. Un seul ami, t'a aidé à franchir le dernier pas, un ami dont l'amitié ne se dément jamais. Cela fut pour nous une grande consolation. Ton souvenir restera toujours parmi celui des héros qui firent le sacrifice suprême pour la victoire. Tu es de ceux qui sont tombés et ne reviendront plus. Dieu te garde au Paradis... les anges du ciel pour toi montent la garde... sur le sol de la patrie mutilée qui se relèvera plus glorieuse après sa longue et terrible souffrance.

AMIE.

Les paroissiens sympathiques assistèrent nombreux au service funèbre chanté par le R. P. Champagne. Le drapeau français, orné de crêpe, ombrageait le catafalque, en mémoire du héros Fradin.

Ses amis offrirent à la famille éplorée de nombreux honoraires de messes.

OUTRE-MER



M. Emile Remillard, de Lorette, Man., est en service actif dans l'armée canadienne en Italie depuis quelques mois. Quatre de ses frères sont également en service actif: Horace, outre-mer depuis 4 ans et demi, Gérard, outremer depuis 1 an et demi, Jim et Neil, tous deux en service outremer depuis 3 mois. Un autre frère, Marcien, est encore au Canada. L'épouse du soldat Emile Rémillard demeure à Lorette, Man.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 20 août, M. et Mme D. Guichon avaient le plaisir de recevoir la visite de leur fille, Emma, (Sr Marie-David) partie depuis près de deux ans, pour le Noviciat de St-Hyacinthe, à Québec. Elle était accompagnée de sa tante, la Rév. Sr Guichon, et de sa grand'tante, la Rév. Sr Marguerite-Marie, toutes deux de la Communauté des SS. Grises, de St-Boniface.

Après la messe, un diner intime réunissait tous les membres de la famille, parmi lesquels on remarquait, outre les trois religieuses mentionnées plus haut, M. l'abbé Gauvin, chapelain à l'Institut Collégial St-Joseph, à St-Boniface, et la Rév. Sr M. St-Joseph, supérieure du couvent du Sacré-Coeur, de la paroisse.

Après deux jours de congé, passés dans sa famille, la jeune religieuse partit pour le couvent des Rév. Soeurs St-Joseph, à St-Georges, Man.

St-Pierre-Jolys

Mme Auguste Sicotte, de St-Pierre, est partie le 2 septembre pour Falher, Alta, où elle passera quelques semaines chez ses fils, Laurent et Paul.

L'homme sans principes est aussi ordinairement un homme sans caractère, car s'il était né avec du caractère, il aurait senti le besoin de se créer des principes. — CHAMFORT.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

Méditations sur le Coin

Le Coin du Collège rouvre ses colonnes pour l'année 1944-45. Par l'hospitalité de votre Journal il vous rapportera cette année encore les faits, nouvelles du jour et bruits d'un collège canadien-français du Manitoba.

Nous ne voulons pas aujourd'hui vous entretenir sur le ton trop solennel d'un manifeste, mais simplement rétablir les contacts, renouer les relations entre ces trois agents qui rendent possible la publication du Coin: ceux qui l'alimentent, ceux qui le rédigent et ceux qui le lisent.

Au fond, ceci n'est qu'une méditation sur le Coin... suivant les trois éternels principes de la loi du bon discours: avant, pendant, après!

Ceux qui l'alimentent

"Ils ne savent pas ce qu'ils font, mais ils le font comme des dieux." Ce mot qu'un philosophe moderne disait des artistes s'applique au travail des collégiens alimentant leur Coin. Ils fournissent, et dans l'abondance et dans la variété, les "faits et gestes" susceptibles d'être retenus par les chroniqueurs. Cela ils ne savent pas toujours qu'ils le font, mais ils le font comme des dieux. Car ils sont artistes eux aussi. Inspirés par leur "joie éblouie de vivre et de respirer". Poètes, ne serait-ce que par leurs attitudes.

Que chacun puise ici à ses souvenirs. A ces mille riens qui font les gais propos des conversations de collégiens, de réunions de confrères ou d'Anciens.

Source inépuisable d'abord des événements cycliques de l'année scolaire. Justement on vient d'en graver quelques-uns sur l'album-prospectus du Collège.

"On arrive.. à temps... On part... à temps". Oh! les scènes des soirs de rentrée. Passe encore pour les Anciens. La répétition du sacrifice en allège le poids. Souvent les vacances n'ont pas été sans fatigant travail.. du moins manuel. Au collège, sauf au Comité des Travaux, on s'en tire avec quelques rares corvées, n'est-ce pas? Tout sert d'ailleurs à soutenir le moral d'un "ancien": "Je monte de classe.. je passe chez les Universitaires... c'est ma dernière année... Il y a des changements au Collège..."

Mais les nouveaux! Quand on sait que ça ne durera pas, la misère des débuts apparait petite. Mais on n'oublie tout de même pas la première séparation des parents, la première prière du soir à la chapelle, la première nuit au dortoir, la première récréation régulière. Toutes ces "premières" de la vie du collège.

Mais la vie du collège a vite placé hommes et choses. On se familiarise. Avec la chapelle. Avec les salles communes d'études, de dortoirs, de jeux. Avec les classes. Avec aussi les Pères. Celui-ci dont la taille ou l'oeil (ou la main) nous aurait fait jurer au premier abord qu'on ne l'approcherait pas de sitôt se révèle tout de même abordable. Cet autre qui nous a dit un bon mot au premier jour est devenu le Père de confiance. Enfin le chez soi au collège se fait petit à petit.

A quelques semaines de là, par une journée d'octobre, une journée du Manitoba de l'an dernier... arrive le tournoi d'automne au parc Kildonan. "Le dessert" s'en vient...", lis-je à la dernière page du dépliant. Cette photo et d'autres encore prouvent qu'on fraternise déjà à cette date. Monsieur Vincent ne semble pas trop impressionné par son voisin. (Celui-ci n'était toutefois pas encore le Père Préfet du Collège...) Et Luc Trudel qui s'avance la figure pour vous sourire avait oublié ses inconsolables débuts collégiaux.

"En récréation on apprend... à viser juste... à se conduire... à s'enhardir... à s'entr'aider... à se dominer." Un gros programme. Beaucoup d'activité. La vie de la récréation approvisionnerait à elle seule une bonne partie de la chronique. Les quilles, le billard, la balle, les différents jeux de ballon, la glace doivent provoquer plusieurs milliards de gestes et de paroles dans une année!

Ajoutez encore les autres activités extra-scolaires: J.E.C., bibliothèque, congrégations de la Sainte Vierge et de Saint Jean-Berchmans, caisse populaire, chorale. Les activités du théâtre, les soirées de famille, les séances de classe, les examens de l'Université, l'entrainement militaire.

Sans oublier enfin qu'avec son esprit d'émerveillement et son imagination, le collégien multiplie à l'aise toute cette matière.

Ceux qui le rédigent

Trois ou quatre gais lurons, bons observateurs, prêts à exercer leur plume, capables de collaborer, se réunissent à date fixe. "Qu'avez-vous remarqué cette semaine dans la vie du Collège?"

Et l'on organise l'inventaire de la semaine. Le compte établi, la besogne de rédaction des notes est répartie suivant les goûts des collaborateurs ou les besoins, et nos journalistes en herbe se mettent à l'oeuvre. Le tout est compilé, fondu, censuré et posté.

Mais les colonnes du Coin ne sont pas remplies. Deux cents autres collaborateurs attendent la publication. Essais, billets, fantaisies, devoirs de classe, travaux d'académie sont autant d'articles qui s'offrent aux rédacteurs. L'embarras du choix! Les meilleurs textes reçoivent l'imprimatur. Le Coin du Collège est rédigé, il sera vendredi prochain entre les mains de ceux qui le lisent.

Ceux qui le lisent

Le Coin du Collège ne s'adresse pas à ceux qui ne le lisent pas (quelle que soit l'autorité de leur critique.) On n'écrit pas pour eux. Les autres, ceux qui le lisent, nous les imaginons nombreux et de tous poils.

Les rédacteurs évidemment. Qui se relisent sous l'imprimerie. Qui se jugent. Et qui songent à la publication du prochain Coin..

Les collégiens. Le matin où **La Liberté** est distribuée aux abonnés, la récréation devient intellectuelle. Accoudé aux tables de la salle, chacun parcourt les entêtes, les nouvelles, les remarques. Couvrant la gamme de la flatterie et de la sincérité à la taquinerie, les compliments s'entre-croisent. Si la cloche interrompt la lecture, le surveillant d'étude aura un nouveau problème en mains...

Les parents. Le papa, sa journée terminée, tire la berceuse, allume, déploie son journal et cherche, sans trop le laisser paraître, les nouvelles possibles de son gars. La maman, elle, n'a pas attendu au soir. Elle est sûrement notre plus assidue lectrice. La raison? C'est qu'elle est la maman d'un pensionnaire.

Les Anciens. Ceux du vieux Collège, comme les jeunes d'hier. Ceux qui reviennent de leur bureau d'affaires, comme ceux qui prennent un peu de répit aux soirs d'entrainement militaire et même de bataille. (Nous pensons à nos universitaires au camp et à beaucoup d'autres, tel le major Deniset, par delà l'Atlantique.) Les Anciens retournés en Québec. Parmi lesquels nous lisent sûrement professeurs et surveillants des années passées. Ah! ceux-là plus que tous les autres, chaque semaine, le Coin les ramène à Saint-Boniface.

Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote.** Si le Coin du Collège leur apporte quelque intérêt nouveau, nous nous réjouirons de collaborer ainsi au journal que nous aimons.

LA CHRONIQUE.

P.S.—Et dépêchez-vous, Collégiens, de venir alimenter le Coin. C'est pour le 14. Patience!

ENCAN

On vendra à cette occasion de jeunes taureaux et des vaches excellentes. Les éleveurs et les fermiers qui désirent un troupeau de valeur devraient assister à cette vente.

Tout le troupeau a reçu l'examen pour la tuberculose.

Scarth

M. et Mme Lucien Renard et M. Jean Gauflot, d'Antler, Sask., rendirent visite, dimanche dernier, à M. et Mme Clovis Renard, de Scarth.

• • •

M. et Mme Henri Barré, de Virden, ont rendu visite aux parents de cette dernière, M. et Mme Clovis Renard, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Fernand Delmaire, de Wauchope, Sask., et leurs enfants, Henri, Emile, Jeanne et leur autre fils, le canonnier André Delmaire, de Victoria, C.B., étaient en visite chez M. et Mme Isidore Kernel, au commencement de la semaine dernière. Ils se rendirent également chez M. et Mme P. Delmaire, de Pipestone.

• • •

M. et Mme Jos. Gauthier et leur famille, d'Antler, étaient en visite dimanche dernier chez M. et Mme Sylvestre.

• • •

Mme F. Vanloo, née Clotilde Renard, et sa fille, Caroline, de Virden, est partie rejoindre son mari qui est stationné à Winnipeg.

• • •

M. Isidore Kernel, accompagné de M. Henri Claus et de M. et Mme Delvaine, de Pipestone, se sont rendus à Grande Clairière vendredi dernier, pour assister aux funérailles de Mme Lebreau, décédée à l'âge de 82 ans.

• • •

Rendirent visite à M. et Mme Martin Kelly, dimanche dernier: M. et Mme Isidore Kernel et leurs enfants, M. et Mme Gabriel Boulanger.

Tué au combat



Le caporal Harry Bernard, fils de M. et Mme Gaspard Chartrand, d'Inwood, Man., a été tué en France le 10 août. Il travaillait à la "Inwood Creamery" avant de s'enrôler. Il joignit l'armée au mois de juin 1940 et fit son entraînement à Fort Osborne, Shilo et au Debert Camp. Il se rendit outre-mer au mois de septembre 1941.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariage

MOUSSEAU-TETRAULT

Le samedi 2 septembre à 9 h. 30 en l'église de Ste-Anne fut célébré le mariage de Mlle Jeanne Tétrault, fille de M. et Mme Ollivier Tétrault, avec M. Joseph Mousseau, fils de M. et Mme Abondeus Mousseau, de St-Boniface. Le R.P. L. Laplante, C.Ss.R., officia.

M. Olivier Tétrault accompagnait sa fille, qui était revêtue d'une robe en crêpe de rayonne crème, avec devant drapé et dos ajusté, jupe avec garniture "cascade". Son chapeau, genre sweetheart, de même tissu que sa robe, était garni d'une voilette brune et de roses sweetheart semblables à celles qui composaient son bouquet. Celui-ci, de style "cone", comprenait, en plus des roses sweetheart, des oeillets blancs.

Le marié avait comme témoin son frère, M. Antonio Mousseau.

Pendant la messe, Mlle Olive Tétrault, soeur de la mariée, chanta "l'Ave Maria" de Gounod. Mlle Fabioa Desrosiers, cousine du marié, fit entendre "La Prière Nuptiale" et un autre cantique.

Mlle Yvette de Montigny, cousine du marié, accompagnait à l'orgue.

Une réception eut lieu, après la messe, à la salle paroissiale. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage, en auto, à Grand Forks, N.-D. Pour cette circonstance, la mariée était revêtue d'un costume-tailleur brun avec accessoires bruns. Son chapeau brun était garni de petites plumes (breast feathers).

M. et Mme Mousseau résideront à St-Boniface.

Cours de grain fourni par James Richardson & Sons Ltd.

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 28 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mardi 29 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le mercredi 30 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le jeudi 31 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 51½.

Le vendredi 1er sept.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 5[illegible], Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 2 sept.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49½, Fourrage No 3 48, Sur voie net 50½.

ORGE

Le lundi 28 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang. 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 29 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾

Le mercredi 30 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾. Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le jeudi 31 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 1er sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾. Sur voie net 64¾.

Le samedi 2 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 3 64¾. Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 28 août—C.W. No 2 106¾, C.W. No 3 101¾, C.W. 2 rej. 95¼, C.W. No 4 96¼, Ergot 93¼, Sur voie net 106¾.

Le mardi 29 août—C.W. No 2 106, C.W. No 3 101, C.W. 2 rej. 94½, C.W. No 4 95½, Ergot 92½, Sur voie net 106.

Le mercredi 30 août — C.W. No 2 104¾, C.W. No 3 99¾, C.W. 2 rej. 93¼, C.W. No 4 94¼. Ergot 91¼, Sur voie net 104¾.

Le jeudi 31 août—C.W. No 2 105½, C.W. No 3 100½, C.W. 2 rej. 94, C.W. No 4 95, Ergot 92, Sur voie net 105½.

Le vendredi 1er sept. — C.W. No 2 105⅛, C.W. No 3 100⅛, C.W. 2 rej. 93⅝, C.W. No 4 94⅝, Ergot 91⅝, Sur voie net 105⅛.

Le samedi 2 sept.—C.W. No 2 102¾, C.W. No 3 97¾, C.W. 2 rej. 91¼, C.W. No 4 92¼, Ergot 89¼, Sur voie net 102¾.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 28 août—Oct. 51½.
Le mardi 29 août—Oct. 51½.
Le mercredi 30 août—Oct. 51½.
Le jeudi 31 août—Oct. 51½.
Le vendredi 1er sept.—Oct. 51½.
Le samedi 2 sept.—Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 28 août—Oct. 64¾.
Le mardi 29 août—Oct. 64¾.
Le mercredi 30 août—Oct. 64¾.
Le jeudi 31 août—Oct. 64¾.
Le vendredi 1er sept.—Oct. 64¾.
Le samedi 2 sept.—Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 28 août—Oct. 107¼, Déc. 104⅝, Mai 106⅛.
Le mardi 29 août—Oct. 106½, Déc. 104⅛, Mai 105⅝.
Le mercredi 30 août — Oct. 105¼, Déc. 103½, Mai 104⅝.
Le jeudi 31 août — Oct. 106, Déc. 103⅞, Mai 104⅞.
Le vendredi 1er sept. — Oct. 105⅝, Déc. 103⅜, Mai 104⅜.
Le samedi 2 sept.—Oct. 103¼, Déc. 101⅛, Mai 102⅛.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saskatoon

Pèlerinage annuel

Nous avons commencé les préparatifs du pèlerinage annuel au sanctuaire des Saints Martyrs, à Saskatoon. Il aura lieu, cette année, le dimanche 1er octobre, sous la présidence de S. Exc. Mgr P. F. Pocock.

Comme les années passées, le programme de cette journée consacrée spécialement aux premiers saints canadiens canonisés, sera divisé en deux parties: l'avant-midi la partie française, et l'après-midi, la partie bilingue pour le public en général. Ce sera la première visite officielle de notre nouvel évêque, lequel adressera la parole dans les deux langues.

Nous ferons aussi une neuvaine préparatoire au pèlerinage; elle commencera le samedi 23 septembre.

M. Alphonse Saucier, notre maître de chapelle, prépare un programme de musique religieuse grégorienne que rehaussera encore le nouvel orgue électrique installé dans notre église.

Dans un prochain courrier nous tiendrons les lecteurs de cette chronique au courant des détails de la journée du 1er octobre prochain.

• • •

Tout l'été, chaque dimanche, notre église a été remplie de l'assistance la plus nombreuse que nous ayons connue à date. Le petit groupe français de Saskatoon s'est enrichi de plusieurs nouvelles familles venues résider ici. Aussi les étudiants et étudiantes de langue française venus d'un peu partout, semblent trouver rapidement le chemin de l'église des SS. Martyrs. Comme il est difficile de louer à Saskatoon on achète des maisons; les dernières transactions d'immeubles ont été faites par M. Adrien Legars et Mme Eugène Caillé, lesquels se sont acquis de jolies prppriétés. Nous avons en filière des demandes de personnes de la campagne qui nous prient de surveiller pour eux les bonnes occasions. A en croire les personnages officiels, la ville est à la veille de connaître une ère d'activité intense. On mentionne la construction de deux imposantes bâtisses sur le campus de l'université, de cent cinquante maisons d'habitation; il y a aussi les belles usines Cushings, fermées depuis sept ans, qui rouvrent actuellement leurs portes.

Nous profitons de ce courrier pour demander aux parents de diriger vers notre église leurs enfants qui doivent venir à Saskatoon pour y poursuivre leurs études.

Storthoaks

Va-et-vient

Le caporal Henriette Paradis était en permission chez ses parents, M. et Mme Albert Paradis.

• • •

Mlles Hélène et Eugénie Pinette, de Saskatoon, demeurent avec leur tante, Mlle Eugénie Pinette, au presbytère.

• • •

Mlle Sara Raymond, d'Ottawa, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Raymond.

• • •

Le mercredi 9 août, S. Exc. Mgr P. J. Monahan arrivait au village. Le lendemain plusieurs garçons et filles reçurent le sacrement de Confirmation. Notre église avait été décorée pour la circonstance.

• • •

Nous avons été favorisés d'une autre récolte abondante.

• • •

Le dimanche 13 août eut lieu l'assemblée annuelle des Dames d'Autel. Voici les noms des personnes qui composent le nouveau comité: présidente, Mme J. J. Smith; vice-présidente, Mme Aimé Carrière; secrétaire-trésorière, Mme Alfred Chicoine; conseillères, Mmes P. Longphee, Camille Carrière et M. Blézy.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Ferland, assista à la retraite ecclésiastique à Régina.

NOTRE PRODUCTION DE PETROLE

OTTAWA — La production de pétrole et de gaz naturel au pays en juin s'est élevée à 824,507, barils, contre 858,403 durant le mois précédent et 826,119 durant le même mois en 1943, selon le rapport du bureau de la statistique.

Duck Lake

La Révérende Soeur Marie St-Zénon, Conseillère Provinciale des Soeurs de la Présentation, est rentrée à la maison-mère à St-Hyacinthe après avoir passé les mois de juillet et août dans la Saskatchewan.

Sa visite débuta par la grandiose fête jubilaire de l'Ecole St-Michel où les Religieuses de la Présentation exercent leur zèle depuis 1903. Elle se termina également par une splendide fête jubilaire en l'honneur de son propre cinquantenaire célébré dans l'intimité du couvent de Duck Lake par les religieuses réunies pour leur retraite annuelle.

Les grandes solennités portent octave; aussi le 29 août réunissait en une commune fête toutes les jubilaires présentines de 1944.

Célébraient leurs noces de diamant: les Révérendes Soeurs Marie St-Pierre d'Alcantara (Brunault), Marie - Gonzague (Coiteux), Marie-Félicie (Girouard); leurs noces d'or: les Révérendes Soeurs Marie St-Zénon (Bernier), Marie Ste-Brigitte (Desnoyers), Marie St-Guillaume (Lafleur), Marie St-Hilarion (Laviolette). Marie St-Hyacinthe (Jarry). Cette dernière se dévoua pendant nombre d'années comme pharmacienne à l'école St-Michel de Duck Lake.

Parmi les nombreuses consolations goûtées par la digne Visitatrice au cours de cette mémorable saison nous ne pouvons passer sous silence les succès obtenus dans les diverses écoles dirigées par les Soeurs de la Présentation. Elles n'eurent pas un seul échec à enregistrer dans aucun des examens du Département de l'Education de Régina.

Faut-il parler du français? Non. **La Liberté et le Patriote** a donné les résultats des examens de l'A.C.F.C. et les notes méritées par les élèves parlent éloquemment. Notons seulement que dans les écoles tenues par les Soeurs de la Présentation on compte cinq lauréats provinciaux sur neuf possibles.

La musique, dans leurs divers établissements, donne l'accord parfait dans la formation des enfants. Les Conservatoires de Toronto et de Saskatoon ont octroyé à leurs élèves des notes plus que satisfaisantes.

Comme dernière consolation la digne visiteuse avait le plaisir de ramener avec elle pour le Noviciat de St-Hyacinthe, trois jeunes filles, Mlles Isabelle Thille, de Rosthern, Hélène Prince, de Shipman, et la troisième de Laurier, Man. Nous en avons la confiance, elles feront honneur à toutes celles qui les ont précédées depuis 1914, ainsi qu'à toute la communauté de la Présentation de l'Ouest Canadien. Espérons que plusieurs autres suivront leurs compagnes au Noviciat pour revenir plus tard continuer l'oeuvre si bien commencée par leurs devancières.

Saint-Victor

Bienvenue à nos dévouées religieuses au début de la nouvelle année scolaire!

• • •

Mlle Thérèse Ducharme nous quittait tout dernièrement pour entrer au noviciat des Soeurs Oblates de M.I. Son père, M. S. Ducharme, l'accompagna jusqu'à St-Boniface, Man. Nos meilleurs voeux de persévérance à Mlle Ducharme!

• • •

M. J.-X. Guivremont, du Témiscamingue, est en promenade chez sa soeur, Mme O. Dupuis.

• • •

M. Nap. Durand et M. J.-E. Archambault, de Joliette, étaient de passage ici ces jours derniers.

• • •

Mlles Denise Lalonde et Frieda Gaudry se rendaient au couvent de Jésus et de Marie, et Mlles Fernande et Liliane Vallée, au couvent du Sacré-Coeur de Willow-Bunch, toutes comme pensionnaires.

• • •

Mme Laurent Collin, ainsi que ses petites filles, Janine et Odile, se rendirent à Radville, en visite chez des parents.

• • •

Nous apprenons que Mlle Cécile Coutu est revenue de l'école normale de Moose Jaw, où elle enseignera à l'école Lautier, de Willow-Bunch.

Sintaluta

Le vendredi 25 août, S. Exc. Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina, est venu bénir la nouvelle église de Sintaluta, et administra le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse. Malgré les mauvais chemins, occasionnés par un orage le matin, un grand nombre de paroissiens se sont rendus à l'église, voulant faire honneur à Monseigneur et à leur dévoué pasteur, M. l'abbé H. Poirier, qui a construit cette belle petite église, qui avait été peinturée et décorée pour la circonstance; c'était une touchante fête. Les enfants ont bien répondu à Son Excellence. M. et Mme Kelly servaient comme parrain et marraine.

• • •

Mme Emile Souchotte, de Wolseley, et Mme Robert Longeau, du Lac Marguerite, étaient en visite chez M. et Mme Marcel Français.

• • •

M. l'abbé H. Poirier, M. et Mme Marcel Français et Mme Emile Souchotte ont visité le Scolasticat de Lebret et sont revenus enchantés de leur promenade.

• • •

M. et Mme Marcel Français, accompagnés de Mme Robert Longeau, sont allés à Régina.

• • •

Mme Alex. Dupuis, de Régina, est venue passer une semaine de vacances chez ses parents, M. et Mme Richard Dupuis.

Jack Fish

Le R. P. A. Blanchette, O.M.I., professeur au Scolasticat de Lebret, a passé un mois parmi nous, remplaçant notre curé, M. l'abbé Coursol, qui a passé quelque temps dans l'Est avec sa soeur. M. le curé est de retour, mais, vu la santé de son père, Mlle Béatrice a décidé d'y passer l'hiver.

• • •

Au cours de l'été, deux religieuses de l'Enfant-Jésus, Sr Marcelle et Sr Jean de la Croix, sont venues faire le catéchisme aux enfants.

• • •

Pendant les vacances, les personnes suivantes ont rendu visite à leurs parents: le R. P. Antonio Duhaime, O.M.I., Sr Germaine, Sr Emma-Louise, Sr Geneviève, Sr Jean-Laurent, ainsi que Mme Wilfrid L'Heureux, de Delmas, et sa famille, et M. Raoul Lavigne.

• • •

Un bon vieux citoyen, M. Jack Russell, quoique non catholique, mais qui nous était très sympathique, est décédé le lundi 28 août à l'âge de 86 ans.

• • •

Nos écoles sont ouvertes. Mlle Hervélyne Pion est la nouvelle institutrice à l'école Lavigne.

• • •

Un souper au poulet fut servi chez M. Arthur Blanchette au profit de la paroisse. Soirée très bien réussie!

• • •

MM. Arthur Blanchette et Georges Gervais, candidats pour notre bazar, travaillent sans relâche pour un grand succès.

Gravelbourg

Exposition d'art domestique

Les cours de tissage donnés à Gravelbourg sous les auspices de la Société d'Enseignement Post-scolaire et de la Saskatchewan Wheat Pool sont commencés depuis plusieurs jours sous l'habile direction de Mlle Marchildon.

Ces cours sont fidèlement suivis par vingt élèves qui montrent un grand intérêt et beaucoup d'enthousiasme pour cet art domestique pratiqué par nos grand'mères et qui était tout à fait inconnu par la jeunesse d'aujourd'hui. Aussi est-elle cordialement invitée à visiter l'atelier où huit métiers sont à l'oeuvre.

Les tisseurs donnent chaque jour une démonstration de cet art ancien qu'est le tissage domestique.

• • •

Ces jours derniers, Mme Maurice Denis recevait en l'honneur de Mme Dumont Lepage et de sa soeur, Mme Tétreault, de Montréal.

Les salons étaient ornés de pois de senteur ainsi que la table à thé qui était recouverte d'une nappe jaune pâle crochetée à la main. Des bougies mauves ornaient également la table.

Les invitées eurent le plaisir d'entendre chanter Mmes Lepage, Brazziel et Matte. Mlle Le Moine les accompagnait au piano.

Mmes Ernest Colpron et Pierre Huel servaient le thé et le café, aidées de Mmes J. L. Hyman, J.-B. Couture, L. Leblanc et de Mlle G. Bidart.

Les invitées étaient: Mmes J. Longault, J. Sproken, W. D. Griffin, R. A. MacLean, G. Gravel, J.-B. Couture, C. Craigen, R.-F. Ladouceur, H. Pick, Alex. Doutre, Jos. Thorson, Thomas Gallant, G. Gagné, H. Lemyre, N.-A. Duprat, L. LeBlanc, L.-J. Brazziel, R. Matte, E. Séguin, J. Justik, P. Griffin, Libby, E. Colpron, J. L. Hyman, D.-D. Piché, Oscar Piché, C. Piché, R. Northrup, A. Bonel, J. Radoux, A.-N. Forcier, J. de Bretagne, John Huel (Coderre), Pierre Huel, Mlles H. LeMoine, G. Bidart, Rita Bourdages.

Domremy

Mme Georges Decker, d'Oakland, Californie, est en visite chez son vieux père, M. Camille Florizoone, et ses soeurs, Mme Léon Détillieux, de Domrémy, et Mme Arthur Détillieux, d'Hoey. Ils ne s'étaient pas rencontrés depuis vingt-cinq ans. Mme Decker était accompagnée de ses deux jeunes fils ainsi que de sa fille. Un fils, Tarence, est technicien dans l'aviation américaine et se trouve stationné en Angleterre.

Baptême

Le 27 août dernier, M. et Mme Robert Mareschal ont fait baptiser une nouvelle fille, née le 11 et baptisée sous les noms de Collette - Suzanne - Marguerite. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Gabriel (Joséphine Normand).

• • •

M. et Mme Tancrède Joubert, de Windsor, Ont., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Auguste Joubert, du village.

• • •

A l'assemblée des Dames de Ste-Anne qui eut lieu dernièrement, les Dames suivantes font partie du conseil pour l'année 1944-45: Présidente, Mme Arthur Lavertu; vice-présidente, Mme F. Beland; secrétaire, Mme Emile Baril; trésorière, Mme Léon Détillieux; conseillère, Mme Paul Gorieu. Nos sincères félicitations aux dignitaires!

• • •

Mlles Germaine Deault et Thérèse Marsollier partiront ces jours-ci pour une visite à Windsor, Ont.

Ce n'est que la volaille bien engraissée qui peut soutenir la comparaison à d'autres viandes.

Willow-Bunch

M. U. Guay est en visite à Willow-Bunch pour quelque temps.

• • •

En visite chez M. et Mme Alphonse Dauphinais, le dimanche 4 septembre, Mlle Agnès Coots, de Régina, et M. et Mme Alex. Dauphinais, de Weyburn.

• • •

Le soldat Firmin Lapointe est venu rendre visite à ses parents, M. et Mme A. Blanchard, tout dernièrement.

Lebret

Mlles Thérèse et Onie Gaudet sont revenues de leurs vacances dans l'Alberta.

• • •

Mme Thérèse Ademarre a reçu la nouvelle que son frère a été blessé en France. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

M. Zénon Lafleur, soldat, est retourné à son poste après avoir passé la fin de semaine avec ses parents et son frère, Marcel.

Ferland

Le dimanche 27 août, M. et Mme Pierre Larose célébraient le 30ème anniversaire de leur mariage. Après la grand'messe d'action de grâces, il y eut une réunion de la famille chez M. Larose. Tous les enfants, à l'exception de MM. Arthur Larose, de Winnipeg, et Jules-Aimé, de l'aviation canadienne, stationné en Angleterre, étaient présents à ces fêtes.

• • •

Mlle Fernande Fournier, infirmière à Montréal depuis un an, est en visite chez sa mère, Mme Léo Fauchon. Mlle Fournier doit partir bientôt pour Winnipeg où elle prendra un cours spécial.

• • •

M. et Mme Emile Couture, de Windsor, Ont., rendaient visite à de nombreux parents à Ferland, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Charles Fournier, Mmes Joseph Fournier et Avila Chabot étaient en visite chez M. Georges Couture, de Gravelbourg, la semaine dernière.

• • •

Les écoles de la paroisse ont ouvert leurs portes pour une nouvelle année scolaire, il y a quelques jours. Les Révérendes Soeurs de Notre-Dame de Chambriac ont repris la direction de l'école du village, tandis que Mlles Jeanne Denis, de Gravelbourg, et Thérèse Couture, de Fife Lake, prennent la direction des écoles Ferland et Survivance.

• • •

M. et Mme Alex. Laberge reconduisirent M. et Mme Emile Couture et Mlle Georgette Couture, à Gravelbourg, la semaine dernière.

• • •

La rentrée des récoltes est très avancée dans la région. Si la belle température continue, on aura bientôt fini. La récolte, sans être des meilleures, est tout de même satisfaisante.

• • •

Mlles Béatrice et Rolande Couture enseigneront au village de Ponteix, cette année.

• • •

M. Paul-Emile Lacasse, de Gouverneur, propriétaire d'une ferme dans notre paroisse, a été victime d'un accident très sérieux. Etant en route pour faire ses récoltes à Ferland, son tracteur et sa moissonneuse-batteuse capotèrent. Il s'en tira avec plusieurs fractures. Il fut transporté à l'hôpital de Régina. Aux dernières nouvelles, sont état n'inspirait pas trop de craintes. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le château de Blarney a été construit en 1446, par Cormac McCarthy.

Saint-Isidore-de Bellevue

Mariage

Le 14 août eut lieu le maria de M. Lucien Joubert, de Ho avec Mlle Armancia Gaudet. I témoins furent MM. Albert Jo bert et Eugène Gaudet, frères o mariés. Garçon et fille d'ho neur, Alphonse Gareau et Rési Gaudet. La mariée portait voile et une longue robe blanc Le dîner fut servi chez M. E gène Gaudet et le souper ch M. Albert Joubert. Le soir, parents et amis se réunirent à salle paroissiale de Domrér afin d'offrir leurs souhaits a nouveaux époux.

M. et Mme Lucien Joubert d meurent à Hoey. Nous leur o frons nos meilleurs voeux de bo heur.

Baptêmes

Denis-André, enfant de Jose Jobin et de Jeannette Trotti Parrain et marraine, M. et Mr Adélard Trottier.

Georges - Joseph - Alexand enfant d'Albert Gaudet et Marguerite Chénier. Parrain marraine, M. et Mme Alex. Apı

Joseph-Gérald - Arsène, enfa de Pierre Cousin et de Luci Roy. Parrain, Philippe Roy; ma raine, Mme Yves Cousin.

Cécile - Anne - Marie, enfa d'Abel Langlois et d'Agnès Gu gon. Parrain et marraine, M. Mme Hippolyte Guigon.

• • •

Les soldats suivants sont congé pour les récoltes: Georg Gareau, Jean-Camille Gaud Jean Duval, Louis Tessier, An tole Houle et Edouard Deault.

Il y a plus de 50 genres de n vires de débarquement en servi dans les eaux européennes.





En Saskatchewan

St-Hilaire-de-Cochery

Mariage

WALTERS-LORTIE

.'église de la Sainte-Famille, Port Alberni, C.B., fut la scène n mariage intime célébré der-rement lorsque le R.P. Smith iit le mariage de Mlle Anne-rie Lortie, fille de M. et Mme rtie, de cette paroisse, avec le dat Alfred Walters, de Van-iver.

.a mariée portait un ensemble crêpe de soie bleu avec un ipeau blanc; son bouquet était nposé de boutons de roses.

Mlle Clara Wilson était fille ionneur et M. John Rowan, rçon d'honneur.

Après la cérémonie, un déjeu-r fut servi à 905, rue Melrose. ieureux couple partit en vo-ge à Vancouver.

Ici et là

Une nombreuse assistance se unissait dimanche dernier chez H. de Moissac pour une réu-n de l'A.C.F.C. Le R.P. Tombu, ré de Biggar, était présent. ant l'ouverture de l'assemblée, fit la prière. La discussion la is intéressante porta sur la adio".

Mme H. de Moissac servit un ûter apprécié de tous.

Nos institutrices

Mlle Marie-Claire du Bois a ac-pté la charge de principale à ithilda; Mlle Thérèse de Mar-rie, de Vonda, est institutrice à tre école Cecilia; Mlle Jacque-ie Desrosiers enseigne près de ividson; Geneviève de Moissac, ès de Biggar, Thérèse de Mois-c, près de Perdue, Alice Fer-id, à Meadow Lake, Fernande ouin, à Storthoaks.

En visite

Mme A. Bédard, de Lethbridge, ez Mme T. Martin.

• • •

Alphonse Martin est en per-ission dans sa famille.

• • •

L'aviateur Louis de Moissac, n épouse, et son fils, Jean-Paul, Calgary; et le sergent Michel Moissac, de Dafoe, se sont tous réunis chez leurs parents, M. et Mme Louis de Moissac.

• • •

Henri Lenant et sa fille, Antoinette, de l'aviation, d'Arborfield, étaient de passage dernièrement chez leur mère.

• • •

L'aviateur Roland Desrosiers, de Rivers, est en congé chez ses parents, M. et Mme W. Desrosiers. Leur fils, l'officier-pilote Théodore Desrosiers est arrivé en Angleterre.

• • •

Mme Henfield et ses deux enfants, Georges et Irène, ont passé quelques jours chez M. et Mme Alfred Martin.

• • •

Les familles A. Marien, R. Ferland, G. Lortie, A. de Bussac, reçoivent de bonnes nouvelles de leurs enfants qui sont en Europe.

Dollard

Le lundi 28 août il y eut une fête-surprise à Dollard en l'honneur de M. Jos. Arcand qui devait partir pour s'enrôler dans l'armée canadienne. Une charmante soirée se passa et une bourse ainsi qu'une plume et porte-mine furent présentés à M. Arcand. Ce dernier se rendit à Régina le 31 août.

Va-et-vient

Mme A. Dauphinais et ses enfants repartirent pour leur demeure à Weyburn en passant par St-Victor et Willow-Bunch, après être restés à Dollard chez les parents de Mme Dauphinais, pour quelques semaines.

• • •

Le mois de septembre étant arrivé, plusieurs de nos jeunes filles nous quittent pour aller poursuivre leurs classes dans différents couvents. Entre elles nous mentionnons Mlle Jeanne Auger, pour le Collège Thévenet, de Gravelbourg; Mlle Rose Allemand, pour l'Académie Jeanne d'Arc, de Swift Current; Mlles Jeanne Alexandre, Lucille Grégoire et Germaine Audette pour le Couvent de Notre-Dame de Ponteix.

• • •

L'école de Dollard vient d'ouvrir ses portes. Mlle P. Fournier, de Ferland, est institutrice à l'école primaire, et M. Félix Branger y est principal.

• • •

A l'école de Valroy, Mlle Lavérière, de Ferland est institutrice.

• • •

M. et Mme N. Goulet sont revenus d'un voyage à Radville où ils passèrent quelque temps chez leurs fille et gendre, M. et Mme Tétreault.

• • •

M. et Mme Georges Arcand sont arrivés le vendredi 1er septembre de Kimberley, C.B. Ils passeront trois semaines ici, à rendre visite à leurs parents.

• • •

M. et Mme Félix Branger sont revenus avec leurs fillettes, après avoir passé une partie des vacances dans le nord de la province.

• • •

M. R. Hank, de Montréal, est en visite chez M. et Mme J. Moreau.

Naissance

A M. et Mme E. Goulet est né un fils, Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Goulet.



Angliers

Un citoyen bien connu de la population d'Angliers et des environs mourut à St-Eugène de Guigues, le vendredi 18 août, à 3 h. de l'après-midi. Il s'agit de M. Alex. Dauphinais, époux de Lucie Marion, né à St-François-Xavier, Man. Il était âgé de 61 ans. Citoyen du Témiscamingue depuis vingt ans, il demeura pendant une dizaine d'années au presbytère d'Angliers, alors mission desservie par Mgr E. Geoffroy. Depuis de nombreuses années cet homme ne pouvait travailler. Il souffrait beaucoup et devait généralement garder le lit. Toujours dans la maladie qui faisait de lui un invalide, il fit preuve de la plus grande résignation à la volonté divine. Très charitable envers les siens, il ne comptait que des amis et laisse parmi nous le souvenir d'un chrétien intègre.

Le défunt et son épouse demeuraient chez M. l'abbé G.-P. Jubinville lorsqu'il mourut. Ses funérailles eurent lieu le 21 août. M. l'abbé Arpin, de St-Isidore, fit la levée du corps. Le cortège funèbre était dirigé par M. P. Boucher, et M. F. Dussault, d'Angliers, portait la croix. MM. Dan Morris, Ernie Babin, d'Angliers, M. le maire P. Fournier, Médéric Larasse, Ovila Bélisle, D. Lamirante, de St-Eugène, agissaient comme porteurs.

Son épouse, Mme A. Dauphinais, sa fille adoptive, M. Ubald Dussault, M. U. Dussault et ses enfants l'accompagnèrent à son dernier repos. Le jeune Gérald Dussault récita pieusement le chapelet pendant le cortège. Suivait une foule d'amis d'un peu partout.

M. l'abbé A. Simard, d'Angliers, chanta le service et MM. les abbés Jubinville et Arpin étaient diacre et sous-diacre.

• • •

Remerciements

Mme Dauphinais prie sincèrement tous ceux qui lui donnèrent des marques de sympathie, soit par visites à la chambre mortuaire, assistance aux funérailles, bouquets spirituels, lettres ou télégrammes, d'agréer toute sa reconnaissance et ses remerciements.

Joyeuse Fête

8 septembre

Arthur Bonot, Vassar.
René Gauthier, Thibaultville.
Ernie Brown, La Broquerie.

9 septembre

Marguerite Pelletier, Ste-Geneviève.
Léo Sabourin, St-J.-Baptiste.
Germaine Payette, St-Léon.
Aline Lussier, Thibaultville.
Arthur Touchette, St-J.-Baptiste.
Gertrude Hamelin, St-François.
Marcel Hacault, Mariapolis.
Lucie Gaudry, St-Norbert.

10 septembre

Lorraine Neault, Ste-Rose.
Hubert Brodeur, St-Adolphe.
Henri Gagné, Ste-Anne.
Denise Normandeau, La Broquerie.
Huguette Tétreault, St-Malo.
Olga Mykytuik, St-Laurent.

11 septembre

Fabiola Jeanson, Lorette.
Lionel Carrière, St-Pierre.
Edgar Daigneault, Ste-Anne.
Marcel Richard, St-François.
Antonio Bertrand, St-Malo.
Marcien Poiron, St-Labre.

12 septembre

Lucille Boudreau, Ste-Rose.
Emilia Normandeau, La Broquerie.
Maurice Gendron, St-Labre.
Louis Régnier, St-François.
Jeannine Larocque, Pinewood, Ont.

13 septembre

Marius Labossière, St-Léon.
Edouard Lord, La Broquerie.
Isabelle Courchaine, St-Adolphe.
Louise Doucette, Léoville, Sask.

14 septembre

Gérard Desorcy, Lorette.
Lina Marcoux, Thibaultville.
Florence Smith, Cayer.
Denise Trudel, St-Malo.
Gabriel Girard, St-François.
Denise Régnier, St-François.

Les forces de la résistance évacuent Varsovie

LONDRES — Le bureau de presse polonais annonce que les forces de la résistance polonaises ont abandonné lundi une bataille d'un mois à l'intérieur de Varsovie et sont à évacuer leur capitale à cause du manque de nourriture et d'armes.

Le même rapport mentionne aussi un commencement d'épidémie, dans cette ville.

Un peu plus tôt, un communiqué du général Bor annonçait l'abandon du vieux quartier de Varsovie et du district Sadbya à l'ouest de la Vistule.

Le vieux quartier a été laissé en ruines après des combats sanglants qui ont duré 34 jours. Le centre de la ville est encore sous un constant barrage d'artillerie lourde, de mortiers et de bombes aériennes.

BERNE—Le **Journal de Genève** a rapporté que quatre-vingts agents de la Gestapo allemande ont été exécutés en Haute-Savoie, en guise de représailles pour le massacre allemand de quatre-vingts partisans à Lyon. L'on dit qu'un officier des F.F.I. de la région a ordonné l'exécution.

RIO DE JANEIRO—16 personnes ont perdu la vie, la semaine dernière, lorsqu'un avion de la filiale Pan American Airways s'est écrasé près de l'aéroport Sao Paulo.

Les libéraux se réjouissent des résultats des élections au N.-B.

[Suite de la première page]

tawa, vu la superficie du pays, ses régions vastes et disparates, la complexité de ses problèmes économiques, sociaux et raciaux. Mais cela prendra du temps pour voir à Ottawa un cabinet de plus de vingt-cinq ministres.

Le Nouveau-Brunswick

On a abandonné le Québec pour se reprendre avec le Nouveau-Brunswick. Là les libéraux ont remporté une victoire décisive. Les conservateurs y ont perdu du terrain, tandis que la C.C.F. a subi une défaite écrasante. La C.C.F. n'aura absolument rien à dire dans l'administration de la province pendant toute la durée du nouveau gouvernement, puisqu'elle n'a pas réussi à faire élire un seul député. C'est peut-être l'aspect le plus intéressant de l'élection du Nouveau-Brunswick. En effet, la C.C.F. commençait à monter à l'horizon d'une façon dangereuse pour les vieux partis. Ayant remporté le pouvoir en Saskatchewan, elle devenait un mouvement avec lequel on devait compter, d'autant plus qu'elle comptait déjà trente-quatre députés à la législature ontarienne. Il est vrai que peu de temps après, elle était balayée de l'Alberta et que dans le Québec elle ne recueillait qu'un fort petit nombre de votes. Sa défaite dans le Nouveau-Brunswick indique que toutes les provinces canadiennes ne sont pas prêtes à se donner un gouvernement socialiste.

Au fédéral

On ne sous-estime pas, pour autant, la force possible de la C.C.F. dans le domaine fédéral. Un observateur politique d'une certaine expérience nous disait ces jours-ci que la C.C.F. pourrait bien faire élire, aux prochaines élections fédérales, soixante-dix, voire soixante-quinze députés. Cet observateur n'avait aucune sympathie pour la doctrine de la C.C.F. Il en parlait d'un ton détaché. Mais, s'appuyant sur la force apparente de la C.C.F. en Ontario, en Saskatchewan, en Colombie canadienne, et peut-être aussi, au Manitoba, il estimait que ce parti politique pourrait remporter presque autant de comtés que le parti libéral. Si tel est le cas, la situation parlementaire offrira maintes surprises. Mais peut-être cet observateur prenait-il ses craintes pour la réalité. De tels gains, de la part de la C.C.F., ne sont pas encore chose accomplie. D'autre part, les vieux partis se comportent parfois comme s'ils désiraient la défaite.

Les conservateurs

Les progressistes-conservateurs n'ont aucune raison de se réjouir de l'élection du Nouveau-Brunswick, excepté celle de n'avoir pas perdu plus de comtés. Mais c'est là maigre consolation. Les progressistes-conservateurs d'Ottawa comptaient sur un succès sérieux au Nouveau-Brunswick. Ils ne l'ont pas eu. M. John Bracken, leader fédéral, a eu un mot assez juste. Il a félicité la province d'avoir battu la C.C.F. et le parti libéral d'avoir pu au moins conserver le pouvoir dans une seule province! Mais cela n'améliorait pas la situation du groupe progressiste-conservateur. Des bons mots, tout le monde peut en faire. Toutefois ce n'est pas avec de bons mots qu'on prend le pouvoir. Il faut autre chose. Et cette autre chose, les progressistes-conservateurs ne semblent pas l'avoir. Les progressistes-conservateurs se sont félicités de la victoire de l'Union Nationale dans la province de Québec. Reste à voir jusqu'à quel point l'Union Nationale, directement ou indirectement, officieusement et secrètement, aidera le parti fédéral. On ne peut là-dessus faire d'affirmations définies.

Les libéraux

A Ottawa on s'est ressenti des élections du Nouveau-Brunswick, principalement à cause de la réaction des libéraux. Ils ne se tenaient pas de joie. Chose bien naturelle! Il faudrait ne pas être humain pour les en blâmer. En effet, les libéraux, depuis quelque temps, n'avaient pas eu d'occasion de célébrer de victoire. L'an dernier, au mois d'août, ils subissaient des défaites à quatre élections partielles. L'élection ontarienne leur enlevait un château-fort: le pouvoir passait aux progressistes-conservateurs, avec 38 comtés, mais la C.C.F. en remportait 34, alors que les libéraux n'en détenaient que 15. Puis venait l'élection de la Saskatchewan, et celle de l'Alberta, et celle du Québec. Enfin, celle du Nouveau-Brunswick! Tournant de l'opinion publique, ont dit les libéraux d'Ottawa! Ressaisissement! Approbation de la politique fédérale et provinciale du parti libéral! Encore ces jours-ci, lorsqu'on rencontrait un libéral et qu'on lui demandait des nouvelles, il répondait invariablement: "Cela va mieux depuis le Nouveau-Brunswick".

Un tournant?

Il se peut que l'élection dans cette province maritime marque un tournant. Toutefois il ne faut pas oublier que les trois provinces maritimes ont une vie propre, une vie insulaire, pourrait-on dire. On dirait parfois que les grands courants d'opinion qui balaient les provinces de l'Ouest et travaillent à fond les deux grandes provinces centrales, s'arrêtent aux frontières des Maritimes. Là, la population a ses propres problèmes, régionaux et locaux par essence. Elle n'a pas à s'occuper de ce que pense le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, encore moins la Colombie canadienne (il y a une telle distance entre la côte de l'Atlantique et celle du Pacifique!) Les provinces maritimes peuvent fort bien estimer, c'est leur droit propre et personne ne songe à le leur nier, que la politique du gouvernement libéral leur convient parfaitement, sans que leur sentiment ait quoi que ce soit à voir au sentiment général de la population canadienne.

Conclusions

Le Canada est un grand pays. Et les seules élections provinciales de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Nouveau-Brunswick, montrent jusqu'à quel point les opinions politiques varient d'une province à l'autre. En tout cas, sans avoir aucunement l'intention de tempérer la joie des libéraux, nous estimons que ceux-ci ne peuvent remporter le pouvoir à Ottawa en s'appuyant seulement sur le sentiment des provinces maritimes. Il leur faut s'adresser à l'opinion publique des provinces centrales et des provinces de l'Ouest. Il leur faut une politique qui convienne à toutes les régions du pays dans une commune mesure. Sans cette politique vraiment nationale, qui s'adresse aux deux principales races, aux neuf provinces et aux quatre grandes régions économiques canadiennes, ce sera, au cours des prochaines années, la tour de babel politique.

Appel du Pape en faveur d'une paix fondée sur les principes...

[Suite de la première page]

nait le monde économique à venir après "la fin de l'immense tragédie", une période future au cours de laquelle, a-t-il dit, les hommes s'attendent à une amélioration à longue portée et définie des conditions économiques et sociales.

Mais il a donné l'avertissement que les promesses de plusieurs hommes d'Etat, les nombreux plans et propositions des experts et des spécialistes ont donné aux victimes d'un ordre social malsain des "espoirs illusoires d'une complète renaissance du monde et une perspective trop enthousiaste d'un bonheur universel millénaire".

Il a dit que de telles idées "offrent un terrain fertile pour la propagande des programmes les plus radicaux, disposent les esprits des hommes à une impatience injustifiée, qui ne voit rien de bon dans tous ses espoirs dans les révolutions et la violence". Affirmant que la conscience chrétienne "ne peut admettre comme juste un ordre social qui, en nie en principe, ou rend impossible ou négatif en pratique, le droit naturel de la propriété, le Pontife a déclaré qu'elle ne peut non plus accepter "un droit illimité sur la propriété" permettant aux immenses richesses de dominer la vie économique publique et privée.

Le Saint-Père a ajouté que l'Etat a le droit de régler ou même d'exproprier la propriété là ou elle vient en contrevention avec le bien-être public, et "là où le gros capital, même aujourd'hui, se montre lui-même plus productif, il devrait y avoir possibilité de modérer le travail avec un contrat de co-propriété".

GIRAUD TIRE PAR UN SOLDAT IVRE

LONDRES—Le général Henri-Honoré Giraud, ancien commandant de l'armée française des forces françaises combattantes, a été tiré dans la joue il y a quelques jours, par un soldat sénégalais ivre, en dehors de sa villa, près d'Oran, rapporte la **News Chronicle** d'Algérie. La balle a brisé une couple de dents au général, mais ne l'a pas blessé sérieusement.

303 VAISSEAUX ADOPTES

TORONTO — Trois cent-trois vaisseaux de la marine royale canadienne seront adoptés par l'Ordre impérial des filles de l'Empire, soit par les chapitres qui vont du Yukon à l'Ile du Prince-Edouard.

L'Ordre s'occupera de munir chacun de ces vaisseaux de phonographes, de lessiveuses, de jeux et d'appareils à pratiquer les sports.

Une famille qui a été éprouvée

Les familles nombreuses diminuent dans le Québec. Il en reste cependant, telle la famille Eusèbe Faucher, de Ste-Agnès de Dundee, qui comptait en juin dernier son vingt-troisième enfant, dont huit sont mariés et quinze vivent sous le toit paternel. Or un grand malheur vient d'arriver au chef de famille. Un incendie a rasé sa maison et ses dépendances. C'est une perte presque totale, vu la somme peu élevée des assurances. Ste-Agnès de Dundee appartient au diocèse de Valleyfield. Le vaillant journal de la région, "Salaberry", lance une souscription pour aider la famille éprouvée: argent, vêtements, articles de ménage, etc. Qui ne voudrait, même s'il habite loin de la région, venir en aide à ce brave père de famille? On envoie les dons à M. le Curé, Ste-Agnès de Dundee, Comté de Huntingdon, P.Q.

La place de l'enfant est au foyer, non à la garderie

Beaucoup de villages en Angleterre sont sans églises catholiques et sans prêtre. D'où l'importance de l'oeuvre des catéchistes laïques. Des équipes minimes ont été constituées dans toutes les régions. Une organisation centrale les unit et les soutient. Le nouvel archevêque de Westminster, S. Exc. Mgr Griffin était récemment l'invité de l'oeuvre à sa réunion générale annuelle. Il félicita et encouragea les membres pour leur bon travail. Puis il mit en relief le rôle de la mère, son devoir de commencer l'éducation surnaturelle de son enfant dès le bas âge. "Plusieurs, dit-il, insistent sur le besoin de garderies de jour après la guerre, mais le moins on en parlera, le mieux ce sera. La place de l'enfant est au foyer, non à la garderie. Et l'éducatrice naturelle de l'enfant dans les choses religieuses c'est la mère, non la garde".

Bracken commente le résultat du scrutin au Nouveau-Brunswick

EDMONTON — M. John Bracken, chef national du parti conservateur-progressiste a dit en faisant des commentaires sur les élections générales du Nouveau-Brunswick tenues la semaine dernière que les libéraux méritent d'être félicités pour avoir conservé une province en leur pouvoir. Il a ajouté que le faible vote accordé à la C.C.F. est un verdict décisif pour ce parti et indique d'une autre façon le désir de la nation canadienne d'éviter un changement trop radical de gouvernement. M. Bracken a dit que son parti prend les mesures nécessaires afin d'être prêt pour les élections générales du Dominion, si le gouvernement décide d'en appeler au peuple.

LE "NASCOPIE" ATTEINT FORT ROSS

OTTAWA — Les représentants officiels du ministère des ressources naturelles ont annoncé ces jours derniers que le vaisseau de ravitaillement du nord, le **Nascopie**, a atteint le poste de Fort Ross, loin dans le nord, où les représentants du poste avaient dû être approvisionnés par avion en 1943 après deux années durant lesquelles il était impossible pour le vaisseau de ravitaillement de les atteindre à cause de la glace.

Nouveaux lance-flammes aux Etats-Unis

WASHINGTON—Les autorités britanniques ont dévoilé le secret qui entourait les nouveaux lance-flammes employés sur des chars d'assaut de 41 tonnes, capables de lancer des jets de feu à une distance de 450 pieds.

Cette arme puissante a été utilisée contre les Allemands, sur les plages de Normandie. Depuis, on s'en est servi pour ouvrir la voie aux troupes britanniques et canadiennes à travers les régions françaises occupées par les nazis.

On dit que c'est le lance-flamme le plus puissant au monde.

Les troupes britanniques avaient des lance-flammes du même genre à Dieppe mais depuis on a travaillé à les améliorer en vue de les utiliser dans la démolition de la muraille de l'Atlantique et pour protéger la vie des soldats d'infanterie.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface

6 septembre

De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.25—$11.00
Moyens	$ 9.00—$10.00
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.75
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.00—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$11.25—$11.50
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$7.50—$8.25
Moyennes	$6.50—$7.25
Pour conserves	$3.00—$6.00
Taureaux—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.00
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

5 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.25—$10.50
Bonnes	$ 9.50—$10.00
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.25—$7.75
Moyennes	$6.75—$6.75
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.25
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$11.00—$11.50
Pesants	$ 9.00—$10.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 8.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.32½
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

MARISE DUCLAU et sa famille — Pressé d'agir ! — Par McEvoy et Striebel









Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.

















SOUVENIR DU PÈLERINAGE RÉGIONAL ANNUEL À SAINT JOSEPH, OTTERBURN

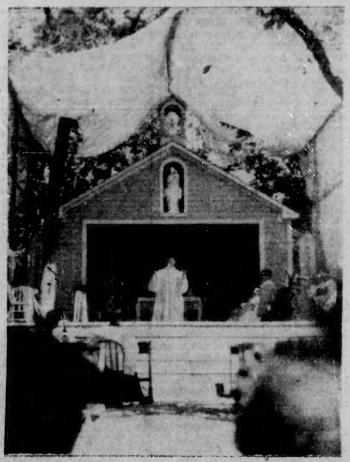
le 6 août 1944

UNE PARTIE DE LA FOULE DURANT LA MESSE



Plus de trois mille personnes ont assisté au pèlerinage d'Otterburne cette année. On estime que c'est la plus grande foule qui se soit rendue à Otterburne pour cet événement religieux annuel.

DURANT LE SERMON



Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Léonard, prieur de la Trappe de St-Norbert. Le prédicateur parla sur le sens véritable de la vie et sur les conditions du véritable bonheur sur la terre.

Action catholique en faveur de l'école

Ainsi tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils, est oeuvre proprement religieuse, et partant devient un devoir essentiel de l'"action catholique". Elles sont donc particulièrement chères à Notre coeur paternel et vraiment dignes d'une haute approbation, toutes ces associations spéciales qui, chez différentes nations, s'appliquent avec tant de zèle à une oeuvre si nécessaire.

Qu'il soit donc proclamé hautement, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous que, en procurant l'école catholique à leurs enfants, les catholiques de n'importe quelle nation ne font nullement oeuvre politique de parti, mais oeuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience; qu'ils ne cherchent pas du tout à séparer leurs fils du corps et de l'esprit de la nation, mais bien au contraire à leur donner l'éducation la plus parfaite et la plus capable de contribuer à la prospérité du pays. Un bon catholique, en effet, en vertu même de la doctrine catholique, est le meilleur des citoyens, attaché à sa patrie, loyalement soumis à l'autorité civile établie, sous n'importe quelle forme légitime de gouvernement.

(Encyclique de S.S. Pie XI sur l'Education.)

L'Eglise et les oeuvres d'éducation

La divine Bonté a pourvu à la faiblesse de la nature humaine déchue en multipliant les secours de sa grâce et tous les autres moyens dont elle a enrichi son Eglise, cette grande famille du Christ, qui, pour cette raison, est le milieu éducateur le plus étroitement et le plus harmonieusement uni à celui de la famille chrétienne.

Ce milieu éducateur de l'Eglise ne s'entend pas seulement de ses sacrements divinement institués pour donner la grâce, de ses rites tous merveilleusement éducatifs, ni même de l'enceinte matérielle du temple chrétien lui aussi si admirablement formateur par le langage de sa liturgie et de son art, mais encore de l'abondance et de la variété de ces écoles, associations et institutions de tout genre qui ont pour but de former la jeunesse à la piété en y joignant l'étude des lettres et des sciences, sans oublier les délassements et la culture physique. Dans cette inépuisable fécondité d'oeuvres éducatrices se montre l'admirable, en même temps qu'incomparable providence maternelle de l'Eglise. Et non moins admirable est l'harmonie, dont Nous venons de parler, qu'elle sait maintenir avec la famille chrétienne, si bien que l'on peut dire en toute vérité que l'Eglise et la famille constituent un temple unique de l'éducation chrétienne.

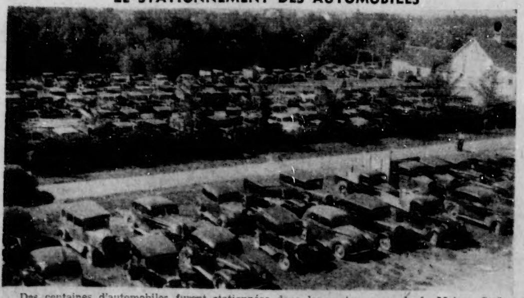
(Encyclique de S. S. Pie XI sur l'Education.)

INTENTIONS SPECIALES DE LA JOURNEE



Le R. P. J. Latour, C.S.V., rappelle les intentions spéciales de la journée et implore la protection de saint Joseph sur les moissons. Durant tout le cours de la journée le R. P. Directeur renouvela la mémoire des assistants sur le but principal du pèlerinage.

LE STATIONNEMENT DES AUTOMOBILES

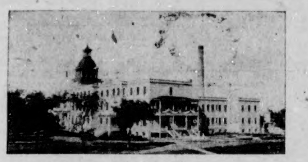


Des centaines d'automobiles furent stationnées dans les vastes cours de la Maison St-Joseph. Grâce à une excellente organisation, un ordre parfait a régné durant toute la journée.



Propos sur l'éducation des enfants et sur le rôle des parents

Branle-bas général au cours de cette première quinzaine de septembre. Est-il possible, est-ce bien vrai que déjà tous les bonheurs espérés le 20 juin soient choses du passé? Les rêves sont-ils tous réalisés? Au cours de ces vacances qui s'achèvent, des jeunes gens autour de la quinzaine ont peut-être déjà trempé leurs lèvres à la coupe amère de la vie! En cela il n'y aurait pas lieu de penser que de nouveaux malheurs physiques leur soient survenus. Il suffirait bien, hélas! qu'ils se fussent autorisés à goûter le fruit défendu, à boire la liqueur enivrante de plaisirs qu'on ne nomme pas, même dans les sociétés dissolues. Tel élève, car il s'agit d'élèves, a pu se prêter aux examens de fin d'année avec quelque difficulté parce qu'il lui tardait tellement d'aller voir, toucher, sentir, entendre, aspirer par tous ses pores les félicités vers lesquelles la sève montante dans toutes les cellules de son être croissant tournait et retournait son imagination non encore suffisamment contrôlée.



La Maison St-Joseph, d'Otterburne, abrite cent cinquante personnes pendant l'année scolaire.

Combien plus consolant et réconfortant le tableau de ces enfants et de ces jeunes gens qui, partis des écoles, des collèges et des universités, se sont distribués sur tous les points du territoire canadien et, non sans lutte, ont continué à vivre la vie collégiale d'intelligence et de moralité. Auprès de leurs parents, de leurs protecteurs, de leurs employeurs, dans la société, quelque part en des endroits pareils à ceux qui les retrouveront quand ils auront fini leurs études, ils ont commencé à répondre à leur vocation. Ils ont développé leur initiative personnelle, qualité indispensable en toute carrière qui veut s'élever au-dessus de la médiocrité. C'est bien là en effet, la lourde charge et la grande responsabilité de l'enfance et de la jeunesse. Heureux celui qui aura employé tous les instants de cette époque préparatoire à la vie de manière à s'outiller, s'affermir, à se rendre capable de remplir le rôle providentiel qui l'attend.

C'est en vain pourtant que l'on criera aux jeunes: préparez-vous; vous êtes l'espérance d'aujourd'hui; l'avenir sera ce que vous le ferez; nous comptons sur vous; jeunes gens, préparez-vous. C'est en vain qu'on leur dit cette même et unique vérité en diverses formules, si les parents et tous ceux qui répondent des enfants ne les forcent pas, avec douceur, fermeté et constance, à vivre dans le travail, l'honneur et la piété, c'est-à-dire dans l'ordre devant Dieu et devant les hommes.

Serait-il arrivé pendant les vacances que des parents, peu satisfaits de la conduite de leur fils, aient estimé que le collège n'a pas fait son devoir à l'égard de cet enfant? Peut-être que, dans ce même cas, le collège a fait bien plus que son devoir, car voilà ce qui arrive habituellement aux caractères difficiles ou négligés. Certes il serait fort agréable à ces mêmes parents que le collège, ayant reçu leur enfant dont la formation a été molle, presque nulle dans la famille, le leur rendit, pour les vacances, tout transformé comme par une naissance nouvelle, et si bien trempé que le père et la mère n'auraient qu'à jouir, à se délecter, à se rafraîchir au contact de ce miraculé. Pauvre petit (ou grand)! après une bien bonne année scolaire de dix mois, il est retourné au foyer familial. Hélas! quand il nous revient, après avoir vécu dix semaines au foyer paternel, n'avons-nous pas à recommencer en entier, pour lui, le travail ardu de l'année précédente?

Un prêtre du Séminaire de X passait un jour sur l'une des rues importantes de la ville. Il entendit de loin une femme crier à un petit garçon qui jouait dans la rue: elle l'appelait avec menaces. Le petit garçon continuait à jouer, hochant la tête et souriant. La mère vit venir le prêtre. Elle crut vraiment l'heure arrivée! Aussi quand elle fut sûre d'être entendue par sa progéniture et par le professeur du Séminaire, elle appuya les deux mains sur ses hanches et elle dit: "c'est bon mon petit m.... tu vas aller au collège l'an prochain; ils viendront bien à bout de toi; ils vont te dompter." Le prêtre avait rejoint l'enfant. Celui-ci cligna des yeux, regarda le monsieur avec un air d'interrogation. Le monsieur lui dit: "Bonjour, mon garçon, ta maman t'appelle." Et le garçon s'éloigna de sa belle boue et se dirigea tranquillement, doucement, sans lenteur, ni précipitation vers sa première éducatrice.

Non, non, chers parents, ne comptez pas que nous allons faire des miracles et que la puissance divine va nous permettre de vous renvoyer dans quatre ou dix mois d'autres créatures que celles que vous nous confiez. Vos enfants auront grandi d'intelligence, de volonté, de coeur et d'âme, en même temps que de corps. Vous vous préoccupez peut-être trop de la nourriture que nous leur servirons à la table du réfectoire et pas assez de l'autre nourriture que nous mettrons à leur disposition sur les tables de la communion et des classes. Nous tâcherons de les bien alimenter à tous points de vue, et de fournir à leur personnalité individuelle les moyens de s'épanouir, de s'affirmer, et par là de s'affermir. Nous élargirons leurs horizons, nous susciterons et stimulerons leurs ambitions légitimes. Nous nous efforcerons de corriger leurs défauts, d'assurer à la grâce divine l'emprise de toute leur âme. Ne pensez pas, ne pensez jamais que nous nous sommes faits religieux éducateurs ou laïques pour être de vos enfants des gardes-chiourmes, des geôliers russes armés d'un knout, fouet à sept queues. Ne croyez jamais, même si parfois vos enfants vous le disent, que nous les maltraitons, que nous les traitons durement, que nous ne comptons guère que sur la férule et les autres pénitences pour les amener à l'ordre. Cet ordre tout militaire et matériel n'atteint souvent que l'écorce de l'enfant et son coeur le repousse. Nous voulons sans doute l'observance du règlement comme cela doit se faire en toute société qui veut ne pas tomber promptement dans l'anarchie; mais nous voulons l'observance de ce règlement, de cet ordre extérieur seulement pour établir en permanence l'ordre intérieur qui suppose que toutes les facultés de l'âme sont bien employées et développées selon leur valeur. Que les puissances supérieures d'intelligence et de volonté commandent aux inférieures, celles des sens. Que la raison conquière la maîtrise universelle de ce qui s'appelle **moi** en chacun de nous. Que la foi éclaire la raison. Que l'espérance soutienne la volonté. Que la charité surnaturelle embrase le coeur déjà consumé en des jets de flammes humaines. De cette triple source jaillira le seul motif légitime et suffisant par lui-même à solliciter et à décider l'adhésion honorable de l'adolescent à des lois, à un régime, à un règlement, quel qu'il soit, du collège ou de la patrie. L'intérêt de son avenir est puissant à le stimuler, mais il n'a jamais déterminé au travail celui qui estime le repos d'aujourd'hui préférable au repos du lendemain.

Faites briller à ses yeux les avantages de la race et de la nation. Son individualisme vous opposera bientôt les internationaux et les cruels inconvénients des frontières gardées par les canons. Comptez sur la grâce de son baptême, invoquez le St-Esprit, montrez-lui Jésus adolescent, et le jeune homme vaincra ses répugnances, secouera sa torpeur. L'idéal noble et captivant reprendra ses droits. L'enfant, l'adolescent, le jeune homme, c'est tout un, se transformera vite en son âme, encore plus peut-être qu'en son corps. Il consentira aux obligations de l'obéissance, du travail, de la piété, il aimera la vie du collège.

Daigne saint Joseph, chef de la Sainte Famille, assister tous les parents et tous les éducateurs en leur tâche délicate, ardue et périlleuse. Les enfants deviennent ce qu'on les fait. Ils suivront la voie sur laquelle ils auront été accoutumés à marcher. Mettons-les donc avec piété, avec amour, au besoin avec force, sur le chemin du devoir, si nous désirons avoir le droit d'espérer qu'ils marcheront toujours sur le chemin du bonheur.

PENDANT LA CONSECRATION A LA MESSE SOLENNELLE



La messe solennelle fut célébrée à 10 h. 30, par le T. R. P. Majorique Lavigne, O.M.I., assi des RR. PP. J. Choque, missionnaire chez les Esquimaux, comme diacre, et A. Gagnon, C.S.V., cemment ordonné prêtre, comme sous-diacre.

Nécessité de l'éducation nationale

L'éducation patriotique a donc comme fin une vertu à développer chez l'individu, vertu qui est d'ordre naturel et surnaturel tout à la fois et qui se rattache à la grande vertu de justice: le patriotisme. Participant de la nature même de la justice, le patriotisme n'est pas de l'ordre des conseils, mais bien de celui, absolument rigoureux, des préceptes. Comme la religion envers Dieu, la piété à l'égard de la famille, le patriotisme est l'acquittement d'une dette de reconnaissance fondée sur des bienfaits reçus. Nous tenons du Créateur l'être et l'agir et nous lui en devons faire un hommage, une remise inconditionnés. La famille, la patrie sont, dans l'ordre temporel, les collaborateurs de la Providence divine à notre égard. Elles constituent les instruments dont Dieu s'est servi pour nous faire ce que nous sommes.

Il peut être bon de noter ici que le devoir du patriotisme est devenu plus impérieux depuis quelques siècles, dans la mesure même où le groupement social que l'on appelle nation a eu une action plus efficace, plus pénétrante, plus agissante sur la vie individuelle et familiale.

(L'éducation nationale, par M. l'abbé C.-E. Gosselin.)

LE PIEDESTAL DU NOUVEAU MONUMENT



La bénédiction du nouveau monument à saint Joseph, prote teur des moissons, a été remise au mois de septembre. Les lecteu de **La Liberté et le Patriote** seront avertis prochainement de la da où se fera cette bénédiction.

DISTRIBUTION DE LA SAINTE COMMUNION

Le T. R. P. Majorique Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba et du sud de la Saskatchewan, distribue la Sainte Communion durant la sainte messe à quelques personnes venues de très loin.

Nécessité de la religion à l'école

Il est nécessaire, d'une pa que les nouvelles génératio soient instruites dans les arts les sciences qui font la riches et la prospérité de la société c vile; d'autre part, la famille e incapable par elle-même c pourvoir suffisamment. De là e sortie l'institution sociale de l' cole. Mais qu'on le remarque bie ceci se fit d'abord par l'initiati de la famille et de l'Eglise bi avant l'intervention de l'Etat. ne considérer donc que ses orig nes historiques, l'école est de nature une institution auxiliai et complémentaire de la famil et de l'Eglise; partant, en ver d'une nécessité logique et mora l'école doit non seulement ne p se mettre en contradiction, ma s'harmoniser positivement av les deux autres milieux, dans l' nité morale la plus parfaite po sible, de façon à constituer av la famille et l'Eglise un seul san tuaire consacré à l'éducatio chrétienne.

Ceci a été manifestement r connu même par un laïque, c grande réputation pour ses écri pédagogiques, où tout n'est pas approuver, entachés qu'ils so de libéralisme. Il s'exprime ains "L'école, si elle n'est pas un tem ple, devient une tanière". Et en core: "Quand la formation litté raire, la formation sociale, ou do mestique, ou religieuse ne so pas en parfait accord, l'homm est sans bonheur et sans force"

(Encyclique de S. S. Pie XI su l'Education.)

LA FOULE DURANT LE SERMON



Les pèlerins ont écouté avec une attention remarquable le sermon qui fut prononcé par le R. P. Léonard. La piété des fidèles fut remarquable; ce fut réellement une journée de prière.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Othe

NUMERO 20

- Il a dérogé à ses habitudes, reprit Nol jueur, parce que, très loyal et très franc, il t probablement se présenter à vous, dépouillé :es tournures romanesques que vous lui prêtez charitablement. D'ailleurs, attendez, je vais troduire.

hérèse et Solange, assises l'une à côté de l'au- et la main dans la main, restaient silencieuses. ette repartie de son frère, Thérèse sentit trem- dans les siens les doigts de sa cousine.

- Etes-vous souffrante, Solange? lui demanda- le à voix basse.

- Nullement, je vous remercie, mais c'est mon rée dans le monde, dit l'orpheline en souriant ement, et je me sens déplacée au milieu de élégantes.

- Mon ange, ne vous troublez pas. Elles ne vent rivaliser avec vous. Et ce soir, je vous ave plus belle que jamais...

- Taisez-vous, Thérèse, ces banalités me laisent, vous le savez bien.

e colloque avait été échangé à voix très basse. l revenait, accompagné de Patrice. Ce dernier ait toutes ces jeunes filles qui levaient sur des regards curieux et étonnés... Il arrivait ant le couple charmant formé par Thérèse et ange... Devant elles, il s'inclina plus bas et tarda en de respectueuses politesses.

ous les invités étaient arrivés et 7 heures son- ent. Alors le vieux Christian se leva et offrit bras à une très vieille baronne du voisinage. as les messieurs s'empressèrent autour des nes et des jeunes filles pour les conduire à la le à manger. Patrice était devant Thérèse et ange se donnant toujours la main. L'orpheline rit... et d'un geste câlin, prenant les doigts sa cousine, elle les déposa sur le bras du jeune icier et ils partirent.

ol avait tout vu. Venant vers sa cousine et clinant très bas, comme pour imiter le salut Patrice:

— Solange, je ne vous confierai plus mes érêts à sauvegarder!

Elle prit le bras qu'il lui offrait et ils se sou- ent, tandis que la jeune amie de Mercédès ait tout bas:

— Pour un sauvage, il est vraiment subjugant!

— Beaucoup d'autres sont de votre avis, sou- na Nol, doucement ironique.

Puis, s'éloignant avec sa cousine, il lui dit l'oreille:

— Quel beau couple, Patrice et Thérèse! Mais, lange, vous êtes encore plus belle que ma soeur.

— Nol, taisez-vous!

— Je profite de ce que vous ne pouvez pas isser votre voile, ce soir, dit-il en riant.

Depuis un peu de temps les convives sont à ole et la jeunesse attend avec impatience le teau mystérieux. Une jeune fille surtout — le qui a parlé à Mercédès — parait nerveuse. ! si le sort la favorise en lui donnant la fève, ec quelle promptitude elle va choisir son roi! bien si la fève lui échoit, à lui, alors quel isir elle va éprouver à partager sa royauté, r il ne saurait hésiter. Qui pourrait-il choisir? elle manoeuvre habillement pour captiver l'at- ition du lieutenant, attirer ses regards, et cela est facile, car elle se trouve placée très près lui.

Le baron a lui-même coupé le gâteau en dix- pt parts, quoiqu'il n'y ait que seize convives. ie fillette s'est levée, et tournant le dos à la ble, elle répond aux questions de M. de Mor- one:

— Pour qui cette première part?

— Pour Dieu, dit Jeanne.

Et un domestique fait avancer un enfant pau- e, le plus pauvre des tenanciers du baron. Il en- , ébloui par la lumière, les fleurs, le beau mon- . Il reçoit sa part de gâteau sur un plat d'argent e lui présente un valet. Et, heureux, il s'assied la table du seigneur. Mais le gâteau est telle- ent bon, tellement doré et parfumé, que la gour- andise, soudainement éveillée, ne peut plus tendre. De sa main gauche, il porte à ses lèvres part qui lui est échue. Alors la jeunesse se rie:

— Attends, petit, attends que les autres soient rvis, ne mange pas si avidement, tu pourrais aler la fève.

Le pauvre petit, tout rouge, pose, bien à regret, morceau sur son assiette et s'enfonce sur sa aise.

Patrice, qui a fait placer l'enfant à côté de lui, caresse doucement et essaye de le faire patien- r un peu.

— Vois-tu, mon chéri, regarde bien si tu as ie fève dans ta galette, car tu seras roi!

M. de Morthone continue toujours:

— Pour qui?... Pour qui?..

Et Jeanne cite au hasard le nom de tous les vités.

— Pour qui?

— Pour... Pour...

Et la fillette, qui voit ce soir Patrice pour la emière fois et ne sait pas son nom, ou craint l'estropier, dit tout naïvement:

— Pour... mon lieutenant!

Tout le monde se met à rire.

— Pour qui?... Pour qui?...

— Pour Mercédès... pour Thérèse... pour lle Solange de Morthone. Jeanne n'a pas osé re Solange tout court. Elle la voit aussi pour la emière fois aujourd'hui... Et ce nom résonne rmonieusement sur l'assemblée.

Le vieux baron en est flatté. Il remarque avec aisir l'admiration que suscite sa petite-fille. oël avait raison. Elle est vraiment belle, ce soir; simplicité, sa grâce douce et candide lui atti- nt les coeurs... Et l'antique baronne, en véritable mme du monde, complimente l'heureux grand- re sur les charmes de Solange.

Mais chacun est servi et mange en silence. Les s tremblant de crainte et les autres d'espoir! Les parts diminuent et personne n'a encore ouvé le signe de la royauté.

— Eh bien! dit M. de Morthone, le pâtissier aurait-il oublié la fève? Ou s'est-il rencontré un gourmand qui l'ait avalée sans la sentir? Fais bien attention, petit, ne va pas te dérober aux hon- neurs. Du reste, que chacun surveille son voisin.

Le silence se rétablit. Les respirations sont haletantes, les yeux scrutent les plis feuilletés de la galette, lorsque, soudainement, une voix bien timbrée dit tout haut:

— La fève. La voici!

Aussitôt éclatent des bravos, des: "Vive le roi!"

Une jeune fille surtout parait excitée nerveuse- ment. Elle se remue et fait du bruit comme qua- tre, elle crie plus fort que tout le monde:

— Vive le roi, vive le roi!

De nouveau le silence se rétablit, et le vieux baron en profite pour rappeler au jeune souve- rain qu'il doit choisir une reine.

Le roi semble se recueillir un instant avant de fixer son choix. Il lève les yeux, et l'amie de Mer- cédès, pâle de colère, d'orgueil froissé, de vanité déçue, entend Patrice de Boiceney dire, avec un tremblement dans la voix:

— Je désire faire partager ma royauté à Mlle Solange de Morthone.

Les invités s'étaient tus pour écouter le nom de l'élue. Quand il fut prononcé, les acclamations recommencèrent:

— Vive le roi! Vive la reine!

Solange, émue, murmurait:

— Quelle imprudence!

Noël, placé à côté d'elle, lui répondit à voix basse:

— C'est Dieu lui-même qui vous rapproche.

Deux personnes semblaient souffrir de ces ova- tions soudaines: c'étaient dona Isabelle, qui avait un pli mauvais aux lèvres, et l'amie de Mercédès, dont la jalousie rongeait le coeur.

Noël s'était levé, et, prenant fraternellement Solange par la main, il la conduisit au milieu de la table, à la place d'honneur, et le baron invi- tait Patrice à venir s'asseoir auprès de sa reine. Ils formaient un couple charmant et d'une beauté vraiment royale.

— Thérèse, dit Nol, apportez les couronnes que nous avons tressées ce matin: je veux les poser moi-même.

D'un geste gracieux il mit sur le front de Patrice la guirlande fleurie, puis, avec de douces précautions, il couronna délicatement la tête inclinée de sa cousine.

La soyeuse chevelure sertissait d'or le fragile diadème-... Et galamment, comme un vassal devant ses suzerains, Noël mit un genou en terre, puis, prenant la main de Patrice et celle de Solange, il les réunit et les baisa avec un profond respect.

— Pour tous vos sujets ici présents, dit-il, je vous assure fidélité et dévouement! A vous, longue vie et bonheur!

Les assistants étaient sous le charme de la sim- plicité de cette scène et ils recommencèrent les vivats:

— Longue vie et bonheur au roi et à la reine!...

Pendant le reste de la soirée, Patrice et Solange reçurent honneurs, compliments, félicitations. Le jeune lieutenant, très digne, répondait à tous, et de temps en temps souriait à sa reine... Le repas s'achevait. De nouveau on alla au salon; mais, cette fois, Patrice avait Solange à son bras, et Thérèse avait remplacé sa cousine auprès de Noël.

— Comme ils sont beaux, nos souverains, dit le jeune homme à sa soeur.

— Et je crois qu'ils s'aiment!

Noël avait pâli. Thérèse le remarqua, et d'une voix inquiète:

— Mon frère! mon Nol chéri, dites-moi fran- chement, à moi seule, si vous l'aimez aussi.

— Oui, mais pas comme Patrice. Moi, je l'aime comme un ange qui a su me relever, me purifier. Et si vos paroles m'ont fait tressaillir, c'est que je sonde avec effroi l'abime presque infranchis- sable qui les sépare... Grand-père ne permettra jamais.

Leur conversation fut interrompue. Des groupes se formaient autour du piano et des jeunes filles chantaient. Solange écoutait, perdue dans ses pensées, quand la voix de son grand-père la tira de sa rêverie.

— Si Votre Majesté voulait faire plaisir à ses sujets, elle nous chanterait aussi quelque chose.

— Oh! pas ce soir, dit vivement l'orpheline.

— Eh bien! oubliez vos sujets et faites seule- ment plaisir à votre grand-père!

Le vieux Christian, sûr du coeur de sa petite- fille, avait fait passer dans sa voix des intonations câlines et irrésistibles. Il était certain du succès de ses paroles.

En effet, Solange ne savait plus que dire! Elle s'était levée, et le baron lui-même détachait la harpe.

— Grand-père, c'est une trahison, un crime de lèse-majesté!

L'orpheline était très pâle. Les yeux de sa tante lui faisaient mal... Mais Nol était là... la soute- nant, l'encourageant du regard. Oh! ce regard qui jadis la faisait trembler, comme il la réconfortait maintenant!... La flamme de haine avait disparu pour laisser passer des effluves de respectueuse tendresse, d'amicale douceur, de fraternelle bonté. Oh! oui, en ce moment, il lui payait tout l'arriéré et, comme pour le remercier de cette générosité, elle lui sourit. Ce sourire fit passer un nuage sur le front du lieutenant. Solange avait accordé son instrument, et, gracieuse, se retourna vers le baron:

— Grand-père, puisque c'est pour vous seul que je chante, choisissez vous-même le morceau qui vous plait.

— Eh bien, chantez-moi cette romance de l'autre soir, que vous appelez, je crois, "un Noël profane".

La jeune fille pinça les cordes et commença:

Trois anges sont venus ce soir.

Les invités étaient sous le charme. Noël, à côté de Thérèse, lui dit:

— Grand-père est cruel sans le savoir..

(à suivre)

BING ET BONG



Deux Américains, très populaires aux Etats-Unis, se sont rencontrés récemment à Hollywood Radio City. Il s'agit du **Major Richard Bong**, as de l'aviation, à gauche, et de **Bing Crosby**, à droite.

Pour les fermiers

Histoire vécue

(Suite)

Il tenait un compte scrupuleux de tout!

Il divisa sa terre en différentes sections.

Un record pour chaque champ, avec le nombre exact d'acres, la semence mise en terre et le rendement de chaque champ était fait à tous les ans. Et chaque semence était figurée à l'avance.

Voici à peu près qu'elle était sa manière de faire.

Un champ, en labour d'été, était mis en système de rotation: blé, avoine, blé d'Inde, blé, avoine, et de nouveau un labour d'été.

En conséquence, pendant 6 ans, la terre en repos. Pendant un an, il prenait deux récoltes de blé, une de blé d'Inde et deux d'avoine. Le labour d'été améliorait la terre, et une culture soignée du blé d'Inde faisait disparaitre à peu près toutes les mauvaises herbes.

Tout était figuré selon la sorte de terrain, sa topographie et en même temps sur la distance plus ou moins éloignée de la ferme où il résidait.

Un tel programme sans doute demandait un changement dans l'outillage, mais John Wieland était économe.

Il avait vu tant de cultivateurs aller en banqueroute pour avoir acheté trop de machines ou des machines inutiles.

Il prit donc son temps, mais en 1927, ses cinq garçons qui étaient tous allés au collège d'agriculture de Fargo, devenant de plus en plus exigeants, c'est alors qu'il acheta son premier tracteur.

Quand il mourut en 1941, il en possédait 4. Les épreuves de toutes sortes ne furent pas épargnées à ces premiers pionniers.

Il y eut les années de dépression et de sécheresse. En 1932, le boeuf se vendait de $1. à $4. du cent livres. Les porcs se vendaient 2 sous la livre, le blé 29c le minot et l'orge de 5 à 6 sous.

Tout n'était pas rose. Puis il y eut les années de sécheresse de 1934 et 1936. Mais l'année 1935 fut la plus terrible pour lui, car c'est alors qu'il perdit son admirable épouse. En 1936, pendant 3 mois, il n'y eut pas de pluie... et le soleil ne cessait de lancer ses rayons brûlants desséchant le grain et brûlant les pâturages.

Chrétiennement, il se contentait de répéter: "Dieu seul peut nous aider"...

Car il avait grande foi en Dieu et dans le sol merveilleux du Dakota...

Il fallait trouver de la nourriture pour cinq cents têtes de "Herefords", ou vendre ses animaux en un temps où le marché était des plus bas.

Au printemps de 1937, il avait réduit son troupeau de bêtes de 500 à 225, conservant tout de même son "stock" de choix.

Les jeunes animaux avaient été vendus et il trouva le moyen de nourrir les autres.

Comme John Wieland avançait en âge, il remit la grande partie de l'administration de ses fermes à ses garçons.

Déchargé d'une grande partie de son travail sur la ferme, il consacra ses loisirs à ses deux occupations favorites: son jardin d'arbres fruitiers et ses abeilles. De toujours l'ami des arbres, il avait commencé en 1923, un magnifique verger.

Chaque printemps il plantait de nouveaux arbres. Son verger comprenait 4 acres, situé sur une pente douce de la terre de la maison. Tout autour se trouvait un brise-vent de cotonniers, de frênes et de buis. A l'intérieur, en rangs assez éloignés, pour permettre le sarclage, croissait une grande variété de pommes, de prunes, de poires, de raisins et des noisettes. Il y avait aussi des cerises de terre et des pommes sauvages prises le long de la rivière Sheyenne, qui une fois cultivées, s'amélioraient beaucoup; surtout les espèces suivantes: les Florence, les Dolga, les Whitney. Il y avait aussi les Hibernal, les Wankon et les Wealthy, qui donnaint de magnifiques résultats.

Chez les pruniers, les plus remarquables étaient les Opata, les Sepa, les Crescent et les Monitor.

Il y avait aussi des raisins Alpha et Beta et les poires le Patton.

Il ne se servait pas de système d'irrigation, mais un sarclage continu et régulier conservait le sol meuble et libre de toute mauvaise herbe.

Une greffe sur un pommier sauvage fut un succès complet, puisqu'il portait en même temps des pommes sauvages et de belles pommes modernes.

Au point de vue scientifique, ses mémoires de chaque arbre en particulier sont d'une valeur inestimable.

A l'aide de ces mémoires, il est très facile de faire l'histoire de tous les arbres fruitiers et de toutes leurs espèces, leur progrès, leur manquement et leur disparition, leur résistance aux vents, au froid et leurs récoltes.

Ce jardin d'arbres fruitiers, est un fait extraordinaire, dans un pays où le climat fait ordinairement qu'ils ne survivent pas, et c'était là un de ses plus grands trésors.

Tout près du verger, se trouvait sa colonie d'abeilles d'une soixantaine de ruches.

(à suivre)



Frank Morgan, l'un des raconteurs d'histoires les plus connus de la radio, est photographié ici avec son "ami". On peut entendre Frank Morgan le jeudi à 7 h. sur les postes de Radio-Canada.

Autour de la Ferme

Baignez les moutons à nouveau à l'automne

Le baignage des moutons à l'automne est tout aussi important que le baignage au printemps, mais on néglige souvent de le faire parce que, en raison de la laine qui se développe, les tiques ne peuvent pas être vues facilement et les cultivateurs sont portés à croire que leurs troupeaux sont presque exempts de ce fléau. Cependant, le baignage d'automne est utile parce que quelques tiques sur le mouton à la fin de l'année peuvent se multiplier grandement avant le printemps, et l'on estime que dans un troupeau sans tiques l'économie de nourriture et l'augmentation de poids des agneaux et de la laine peuvent aisément se monter de 50c à $1.50 par tête. D'autre part, le coût du bain ne dépasse pas de 3 à 5c par agneau.

Il faut également tenir compte du confort du troupeau. Les parasites sont une source d'irritation pour les animaux et retardent leur complet développement; les troupeaux exempts de poux et de tiques produisent une meilleure laine tout en exigeant moins de nourriture. En même temps, le nombre d'agneaux est plus élevé, les brebis donnent plus de lait et les agneaux se développent plus rapidement.

En raison de la demande soutenue pour de la laine en temps de guerre le baignage d'automne aide à l'effort de guerre. Septembre et octobre sont les deux meilleurs mois pour le bain d'automne. Si le temps se refroidit, il faut abriter le troupeau pendant une ou deux nuits jusqu'à ce que la toison soit sèche.

Les bains sont classés d'après la nature du poison qu'ils contiennent, en bains à base d'acide carbolique (acide phénique), d'arsénic ou de tabac. La plupart des bains réguliers sont efficaces pourvu que l'on suive soigneusement les instructions. Les bains se vendent sous deux formes différentes — liquide et en poudre. Il faut un peu plus de temps pour préparer le bain en poudre et il faut être un peu plus prudent, mais les fabricants de cette poudre prétendent que le sédiment reste assez longtemps dans la toison pour détruire les oeufs lorsqu'ils éclosent. La forme liquide est plus facile à préparer et elle est également efficace, mais on recommande de donner un deuxième bain deux ou trois semaines après le premier bain pour que l'extirpation des tiques soit complète.

Comme tous les bains contiennent du poison, il faut avoir soin de tenir les animaux éloignés de ces bains lorsqu'on les prépare. On trouvera d'autres renseignements à ce sujet dans le bulletin No 614 intitulé "Le baignage des moutons", que l'on peut se procurer en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

NOTES AGRICOLES

La raison pour laquelle il faut donner aux animaux de la ferme des vitamines, des fourrages verts et des légumineuses séchées au soleil, spécialement pendant l'hiver, c'est qu'ils obtiennent peu de vitamines D du soleil pendant cette saison.

• • •

Les dindons ont des pattes plus courtes que les poulets, proportionnellement au poids de leur corps. Les dindons des races lourdes ont des pattes proportionnellement plus courtes et les pattes de la dinde sont plus courtes que celles du dindon.

• • •

Quelques aviculteurs sont d'avis que l'addition d'une cuillerée à soupe de sel pour chaque gallon d'eau potable pour les volailles prévient le picage.

Le tracteur de la ferme et les accidents fatals

D'après un rapport publié dernièrement par le Bureau de santé de l'Etat du Kansas, la plupart des accidents fatals qui se produisent sur la ferme sont dus aux machines agricoles et la machine qui cause la plus forte proportion de mortalité est le tracteur.

Vingt-sept cultivateurs du Kansas ont été tués par des tracteurs l'année dernière. Douze sont morts lorsque leurs tracteurs se renversèrent; l'un d'eux ne savait pas conduire. Deux cultivateurs ont été écrasés à mort lorsqu'ils essayèrent de faire monter leurs tracteurs sur une pente raide. Un tracteur s'est renversé en traversant un fossé; un autre s'est également renversé en essayant de sortir d'un fossé. Sept autres tracteurs se sont renversés lorsqu'ils ont été conduits trop près du bord d'un fossé, d'un talus ou du bord d'un ruisseau, et chaque fois leurs conducteurs ont été tués.

Dix cultivateurs sont morts après être tombés en bas de leurs tracteurs. Cinq sont morts à la suite de la chute elle-même et les cinq autres ont été écrasés par une autre machine après être tombés. L'un de ces cultivateurs a été écrasé dans la prise de force motrice lorsque son pied glissa sur la barre d'accouplement. Un autre fut entrainé dans la machine lorsque ses vêtements se prirent dans l'engrenage. Trois cultivateurs sont morts après être tombés dans la prise de force motrice de leurs tracteurs, malgré le fait qu'il existe des capots pour la recouvrir.

Un autre cultivateur est mort lorsqu'il a été pris entre le tracteur et la remorque après que la garniture d'embrayage s'est brisée et que la pédale d'embrayage ne pouvait être dégagée. Un autre a été écrasé en décollant le moteur à la manivelle lorsque son tracteur était embrayé.

Les ingénieurs agricoles déclarent que la plupart de ces accidents, sinon tous, pourraient être évités. Les meilleurs moyens préventifs, disent-ils, sont une vigilance de tout instant et la détermination de ne pas encourir de risque.

Lorsqu'on cultive de l'orge en vue de la production de malt, il est spécialement important que la récolte soit protégée contre les intempéries. Dans les districts où il pleut souvent à l'époque de la moisson, il est préférable de recouvrir la veillotte d'un capuchon lorsque la récolte est mûrie dans la veillotte.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 47



"Oui... un bon voyage... pour le sûr... répondit le fermier. Et c'étaient des poignées de mains distribuées ici et là. Tous s'enquéraient du but de sa course... et cela pour la chronique du village. Il se libéra d'eux, sauta dans un traineau: "Chez nous! commanda-t-il au conducteur".



En route, les connaissances le saluaient, en quête de nouvelles. Puis, à la Ferme des Pins, il avait trouvé la maison vide, comme si personne n'était venu depuis longtemps. Il recommença à penser à Kingston... à son beau climat... le regrettait presque en se voyant dans la neige du Québec.



A la Ferme, on ne l'attendait pas. Il eut l'impression d'arriver chez des étrangers. "Georges... Robert.. cria-t-il". Pas de réponse. Le chien même, n'y était pas. Et deux heures plus tard, Georges arrivait en même temps que la nouvelle de la mort de Miss Parker.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

ON DESIRE acheter un coffre-fort pour bureau. Donner dimensions du coffre-fort. S'adresser à **l'Association d'Education des C. F. du Manitoba, 204, avenue Provencher, St-Boniface, Man.**

ON DEMANDE une ménagère d'âge moyen, veuve de préférence, pour presbytère. S'adresser au **R. P. E. Benommée, O.M.I., Battleford, Sask.**

UN HOMME CULTIVE, Français, de la Colombie Britannique, désire correspondre avec dame française, âgée de plus de 60 ans. Ecrire en français en **M. J. C. Mapes, 404, R. Marmont Road, Maillardville, C.B.** 20P.

A LOUER—Deux appartements de 2 ou 3 chambres. Près de la Modern Dairies. S'adresser à **296, rue Aubert, St-Boniface, Man.** 20P.

A VENDRE A ST-BONIFACE—Magasin épicerie et boucherie: stock comprend: fruits, légumes, tabac et cigarettes, etc. **$4,000 et plus d'affaires** par mois. Termes, si désiré. S'adresser à **Boite 98, La Liberté et le Patriote.** 21C.

ON DEMANDE couple expérimenté pour travailler sur la ferme. Doit savoir traire les vaches. S'adresser à **M. Emile Petit, Ile-de-Chênes, Man.** 21P.

A VENDRE — Tour de cou en "Jap Mink", 3 peaux, brunes, très foncées. **$40.00.** S'adresser à **173, rue Masson, St-Boniface.**

PERDUS—3 veaux de cette année (génisses Holstein). La plus grosse est presque toute noire. Si quelqu'un les trouvait, qu'il notifie **M. Ambroise Joubert, Tél. 10, St-Pierre-Jolys, Man.** 21P.

A VENDRE—Maison de 6 chambres, située près de l'Ecole Provencher, 406, rue St-Jean-Baptiste. S'adresser à **406, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.**

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A. J. Bruyère, 408½, avenue Notre-Dame, Winnipeg. T.F.

WINNIPEG

PETITES NOTES

M. et Mme E. Chaput sont revenus d'un voyage de cinq semaines, pendant lequel ils ont visité Montréal, Pointe-aux-Trembles, Joliette et les Laurentides; ils se sont rendus à New-York où ils étaient les invités de M. et Mme L.-P. Brunelle, autrefois paroissiens du Sacré-Coeur.

• • •

M. et Mme Laurier Régnier sont arrivés à Winnipeg lundi matin le 4 septembre pour y demeurer. Ils sont actuellement en visite chez les parents de Mme Régnier, M. et Mme Raphaël Arpin, 851, rue Furby, Winnipeg.

Au Cercle Molière

Le banquet d'ouverture aura lieu le jeudi 21 septembre, à 7 h., à l'hôtel St-Régis. On peut retenir ses billets en téléphonant à Mme Robert Desprès au numéro 204-385. Le nouveau comité invite cordialement tous les membres et amis du Cercle à cette première réunion de la saison. De l'effort commun et concerté de tous ceux qu'intéresse le théâtre français dépendra le succès de la nouvelle année d'activités. Le Cercle Molière mérite votre encouragement, il compte sur votre appui. Qu'on se donne rendez-vous à l'hôtel St-Régis, le 21 septembre, et qu'on se procure des billets sans tarder.

LE ROLE DES CHAPELAINS MILITAIRES



Il n'y a rien comme l'approche du danger pour raviver chez l'homme le sentiment religieux, quelquefois attiédi par la routine. Sur ce transport de troupes, filant en direction des Marshall, en Pacifique sud, le padre John Whalen distribue la sainte communion aux fusiliers américains. Comme fond de tableau, un matin brumeux du Pacifique, et les fortes lames ébranlant le navire.

Les Oeuvres de guerre des Français de la Prairie

Les personnes intéressées aux Oeuvres de Guerre voudront bien prendre connaissance de l'ouverture de l'ouvroir qui se fera le 14 septembre, au no 1000, édifice Paris, Winnipeg. Au nom de la France, nous envoyons nos remerciements les plus chaleureux aux personnes et aux groupes qui nous ont fait parvenir des colis, et qui ont fait des dons généreux en argent, dans le courant de l'été. Mentionnons spécialement les dames de St-Norbert, pour la confection de vêtements d'enfants; Mme Louis Girardin pour un colis de vêtements; le cercle de la France Combattante de Gravelbourg pour un chèque de $50,; les dames françaises de Gravelbourg pour plusieurs boites de vêtements qu'elles ont confectionnés ou réparés, et qu'elles doivent nous expédier sous peu; les dames des Oeuvres de Guerre de St-Brieux, pour un chèque de $75., ainsi que des colis de couvertures et de tricots.

Le mois dernier, les Oeuvres de Guerre ont fait un don de $100. pour l'achat de médicaments pour les blessés français.

Plus que jamais il nous faut penser à tous nos malheureux compatriotes si éprouvés, mais surtout faire tout notre possible pour aider à les soulager.

Comme eux, nous avons salué avec joie le jour de la libération de ces villes, de ces campagnes françaises, où nous avons les uns ou les autres, des parents ou des amis qui nous sont chers.

Mais cette libération ne s'est pas faite sans destruction, et de tous côtés, le besoin est grand, il est pressant. Nous faisons aussi notre appel pressant, nous nous adressons avec confiance à tous nos compatriotes français de l'Ouest, et nous les prions de nous adresser tous dons en nature et en espèces, à notre ouvroir, afin que nous puissions en faire profiter, le plus tôt possible, les plus nécessiteux et les plus éprouvés.

Mme Antoine GRIVEAU,
secrétaire.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

L'assemblée régulière du Conseil eut lieu dans la salle du Collège, dimanche après-midi. Il y avait de l'espace. Nous aurions pu tenir l'assemblée dans le bureau du Grand Chevalier sans être tassés... Donc avis aux membres pour l'avenir. Comme nous l'avons mentionné plusieurs fois dans le passé, la vie d'un Conseil dépend de l'intérêt de ses membres et de l'assistance aux assemblées.

Tout de même le Grand Chevalier nous a taillé de l'ouvrage pour le mois de septembre. Il fut convenu d'avoir l'initiation française, à Gravelbourg, le dimanche 24 septembre. Il nous faut au moins 30 demandes d'admission payées pour l'assemblée du 17 courant. Il paraît qu'Henri, le chef de police et Bistouri viendront pour la circonstance, et d'autres membres de Provencher. Sont-ils tous du 3ème, Henri?

• • •

Y a-t-il encore des candidats à Ferland, Aristide? Nous comptons encore sur toi pour un petit coup d'épaule. Probablement que l'ami Elphège en trouvera à Prud'homme.

• • •

L'ami Albert m'apprend que l'équipe visitera les Conseils de Willow-Bunch le 8 octobre et Prince-Albert le 15 octobre. Les voilà encore partis... Bon voyage et surtout bon succès...

• • •

Revenons encore sur la question d'initiation. Messieurs les membres, si vous en voulez une, n'oubliez pas d'apporter vos demandes d'admission à l'assemblée du 17 septembre. Nous devons arriver pour le 24, afin de nous servir de la salle du Collège avant l'entrée des classes. Nous aimerions entendre parler de Provencher. Qu'y a-t-il, Bistouri? Trois semaines de suite sans aucun signe de vie. Il est probablement sage de se servir d'un poisson à deux têtes... Et si Ciseau se repose de temps à autre il vous reste toujours

SCALPELLO.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'organisation pour notre poste de radio française semble marcher rondement. C'est avec joie et fierté que nous annonçons à nos frères que nous l'avons enfin ce fameux poste d'où vous pourrez entendre le doux et noble parler de nos ancêtres. C'est également avec fierté que nous notons que notre Conseil a fait sa part de travail dans l'organisation de ce poste. Il nous fait plaisir de noter que les différentes organisations canadiennes-françaises de l'Ouest ont marché la main dans la main et ont su, par leur union complète arracher le consentement d'Ottawa. Souvenons-nous que l'union parfaite constitue la force irrésistible. Souvenons-nous du fameux mot d'un grand Canadien anglais, l'honorable Cahan, décédé dernièrement. Lorsque Bourassa le consultait à titre d'homme juste et impartial sur les moyens à prendre pour obtenir de légitimes concessions d'Ottawa pour les Canadiens français, celui-ci répondait: "Une minorité aussi forte que la vôtre ne demande pas ses droits, elle devrait simplement les prendre." Ayons l'unité parfaite et nous prendrons tous nos droits. Là-dessus nous demandons à tous les catholiques de langue française de s'adjoindre à notre Conseil Provencher s'ils désirent réellement l'unité parfaite que nous prêchons et enseignons chez nous. Hâtez-vous, car il y aura initiation sous peu.

• • •

Les amis de Bistouri sont inquiets pour lui, paraît-il. Tout d'abord pour être ami de quelqu'un il faut le connaître au moins. Dans ce cas nous les classifions comme amateurs de Bistouri. Rassurons ces braves amateurs. Vacances superbes, beau voyage pour lequel nous avons payé passage, comme tout bon citoyen. Les bons temps sont revenus et nous voyageons au dessus des roues maintenant et non à leur égalité comme autrefois. Encore des vacances? Mais oui. On s'en donne par ici, hein? Nous revenons frais et dispos, le teint bien hâlé, après avoir vu du pays, de l'eau en quantité et beaucoup de poissons. Mais, chose curieuse, pas un seul à deux têtes. Il paraîtrait que, bien que résidant en Saskatchewan, le fameux poisson à deux têtes est un phénomène purement "albertin".

• • •

L'offre d'Aristide de passer le chapeau pour moi me sourit, mais, définitivement! Choisis-toi un bon chapeau, Aristide, avec pas trop de trous, s. v. p. La rumeur de baisse de salaire est fausse, mais même si elle était vraie, elle n'affecterait mes revenus d'aucune façon. Encore un problème épineux pour nos Einsteins de Gravelbourg.

Le Conseil Provencher tiendra une réunion importante le jeudi 14 septembre.

BISTOURI.

Malhonnêteté de certains journaux

[Suite de la troisième page]

Hunter: 'French-speaking troops of the Canadian First Army are among the finest fighting men in France and have seen some of the heaviest fighting. The men of the regiment de la Chaudière, who were among the first of the invasion troops, earned the reputation of being among the most feared by the Germans. French Canada certainly has reason to be proud of the men fighting overseas. They and their English speaking companions are working in closest harmony.'

"Dans le **Toronto Globe and Mail,** le compte rendu de l'entrevue débutait par un paragraphe différent. C'était le suivant: 'The Canadian contribution to the victory now being scored cannot be overestimated, Louis V. Hunter, Canadian Press War Correspondent, said here today in predicting an early end to the struggle against Germany.'

"Le deuxième paragraphe était le même que dans le compte rendu de la **Montreal Gazette.** Mais le troisième et quatrième où, dans le journal de Montréal, il était question de ce que M. Hunter avait dit sur la valeur des troupes canadiennes-françaises, n'apparaissent point dans la dépêche publiée par le **Toronto Globe and Mail.** Le reste des deux comptes rendus était identique mot pour mot, virgule pour virgule, point pour point.

"En résumé, la dépêche parue dans le **Toronto Globe and Mail** ne rapportait rien de ce que M. Louis V. Hunter avait dit d'élogieux au sujet de la conduite des troupes canadiennes-françaises et de leurs rapports harmonieux avec les soldats anglo-canadiens en France. Tout ce passage, publié dans la **Montreal Gazette,** était supprimé dans le **Toronto Globe and Mail.**"

Et M. L'Heureux de conclure: "N'est-il pas étonnant de constater que certaine presse anglo-canadienne passe son temps à monter en épingle ce qui peut nuire au Canada français et à attiser les préjugés contre lui, tandis qu'elle fait le silence sur tout ce qui pourrait le montrer sous un jour meilleur à nos compatriotes de langue anglaise dans les provinces autres que celles du Québec.

"Devant une telle situation, comment ne pas croire que certaines gens semblent avoir intérêt à entretenir la division entre Franco-Canadiens et Anglo-Canadiens en notre pays? Le plus étrange dans cette affaire, c'est que ceux qui recourent à ce procédé sont précisément ceux qui crient le plus fort en faveur de l'union nationale. Hypocrisie!"

C'est justement ce genre d'hypocrisie que **La Liberté et le Patriote** a dénoncée à maintes reprises dans les colonnes de sa page éditoriale. Elle est bien déterminée de continuer à le faire.

L. L.

Les délinqants au service militaire

OTTAWA — n total de 7,245 hommes non en règle au point de vue de la mobilisation ont été découverts à la suite d'un exament des rapports de leurs employeurs. C'est ce qu'a annoncé M. A. MacNamara, directeur du Service sélectif national.

Les délinquants figurent p mi les quelque 30,000 cas dout rapportés par les patrons aux gistraires de 13 divisions de bilisation. Les hauts foncti naires prennent actuellement mesures nécessaires pour ré le as de eux qui ne se sont onformés.

"Le succès de ce relevé, a M. McNamara, est dû à l'étr coopération des patrons d d'un bout à l'autre du Cana Nous continuons à compter cette coopération pour le cont le de tous les nouveaux emplo masculins. Cet examen doit faire dans les 7 jours de l'en gement de l'employé masculi

L'enquête ayant révélé q sont en règle, il fut permis autres de garder leurs occu tions actuelles.